

Notes d'histoire religieuse

PAROISSES ET CLERGÉ EN BAS-VALAIS aux environs de 1600

Dans le recueil d'*Etudes montheysannes* publié à l'occasion du VI^e centenaire des Franchises de Monthey, nous avons rappelé l'histoire de ce bourg et de sa contrée aux XVI^e et XVII^e siècles, en prenant la *Chronique* de Gaspard Bérody pour point de départ*. Nous avons alors esquissé les cadres dans lesquels s'écoulait la vie politique et sociale du pays : le « gouvernement » de Monthey et les diverses châtellemes qui le composaient.

Nous nous proposons aujourd'hui de poursuivre notre étude du Bas-Valais au tournant des mêmes siècles, en examinant plus spécialement la vie religieuse de la région, avec ses paroisses et son clergé. Sans doute, la place et le temps dont nous disposons ne nous permettent-ils de présenter que des notes assez brèves, mais celles-ci nous paraissent suffisantes pour nous découvrir des aspects encore peu connus de l'histoire ecclésiastique dans le pays de Monthey.

* *Annales valaisannes*, 1952, pp. 73-160.

Origine des paroisses

Si nous comparons châtellemies et paroisses, nous constatons — à quelques exceptions près — une correspondance générale qui ne peut être le fait du hasard, et, tout naturellement, se pose la question : lesquelles, des paroisses ou des châtellemies, furent les premières ? Une règle absolue n'existe pas et il est probable que le développement des deux organismes a marché de pair, tantôt l'un, tantôt l'autre marquant le pas¹.

Tamini et Delèze, à la suite de Furrer, pensent que jusqu'au XI^e siècle seuls les centres principaux devaient posséder église et former paroisse. Ces auteurs citent comme églises « les plus anciennes » du Valais, celles qui apparaissent dès le IV^e siècle à Octodure (Martigny), Agaune (Saint-Maurice) et Sion. Elles furent suivies, après les donations du roi Sigismond à l'Abbaye de Saint-Maurice en 515, par les chapelles des diverses « villas » abbatiales : Plan-Conthey, Sierre, Loèche, et, après les « restitutions » de 1017 par Rodolphe III, Naters, Autanelle-Salvan, Ollon (Vaud), etc.². Le plus ancien pouillé des paroisses, qui date de 1364, ne compte encore qu'une douzaine de paroisses de la Dala à la Furka, où il y en a aujourd'hui 66³. Le décanat de Sion, ou « des Allemands », comprenait en 1364 28 paroisses, et celui de Valère, ou « des Romands », 36, soit ensemble 64⁴.

¹ Pour tout ce chapitre, voir notamment Tamini et Delèze : *Nouvel essai de Vallesia Christiana* (= VC), Saint-Maurice, 1940 ; — *Armorial valaisan*, 1946 ; — E. Gruber : *Die Stiftungsheiligen der Diözese Sitten im Mittelalter*, Fribourg, 1932.

² VC, p. 121. — Plan-Conthey paraît bien être plus ancien que Saint-Séverin au-dessus de Conthey-Bourg (L. Blondel, dans *Vallesia*, t. IX, 1954, pp. 149 sq.) ; en ce qui concerne Sierre, Tamini pensait que le centre paroissial primitif devait être Villa, mais Blondel estime que Géronde était plus ancien encore (L. Blondel, dans *Vallesia*, t. VIII, 1953, p. 51, et t. XI, 1956, pp. 17 sq.).

³ VC, pp. 119-121, 127-130. Pas de changement à ce chiffre, de 1940, date de cet ouvrage, à 1950 ; cf. *Echo illustré*, 30 décembre 1950, pp. 16-18. Depuis lors, la ville de Brigue a été détachée de la paroisse de Glis et érigée en paroisse distincte, en 1957.

⁴ « Aujourd'hui, écrivaient en 1940 Tamini et Delèze, le Valais compte 143 paroisses » (VC, p. 121) ; néanmoins, ces auteurs énumèrent 144 paroisses, en y comprenant, d'une part, 5 paroisses relevant de la juridiction de l'Abbé-Evêque de Saint-Maurice, d'autre part, 4 paroisses établies dans le territoire vaudois (dont 1 dépend de Saint-Maurice)... Il faut ajouter, depuis, l'érection de plusieurs paroisses proprement dites (sans compter quelques rectorats autonomes), soit : Saint-Pierre de Clages (1945), Veyraz (1946), Chermignon

« Au principe, écrivent Tamini et Delèze ⁵, il n'existait des églises que dans les centres administratifs, pour le territoire d'un vidomnat, d'une majorie, d'une châteltenie. De ces centres se démembèrent peu à peu des filiales, qui constituèrent paroisses à leur tour ; de ces dernières, se détachèrent d'autres encore. » Ainsi devaient coïncider, à l'origine, centres administratifs et centres ecclésiastiques, ceux-ci ayant sans doute suivi ceux-là. Ailleurs pourtant, selon les mêmes auteurs, des agglomérations humaines ont dû se former autour de sanctuaires antérieurs, dont elles adoptèrent simplement le nom, tandis que les cimetières voisins de ces sanctuaires devenaient le lieu des « premières assemblées primaires ».

Les deux processus sont probablement moins contradictoires qu'il ne paraît à première vue. Le district actuel de Monthey pourrait, en effet, nous laisser entrevoir comment sont nées communautés civiles et communautés paroissiales, les premières se formant auprès de chapelles, qui devinrent paroisses quand les communautés atteignirent un certain développement ⁶. Quant à ces chapelles primitives, elles ont probablement été établies pour leurs tenanciers par les monastères qui possédaient ces « villas » vers les XI^e et XII^e siècles.

En effet, la première carte que nous pouvons dresser de cette région, nous montre celle-ci tout entière partagée entre quatre seigneurs ecclésiastiques ⁷ : les Abbés de Savigny, Cluse,

(1948), Sacré-Cœur à Sion (1953), Brigue (1957). Actuellement, le Diocèse de Sion compte donc 141 paroisses en Valais et 3 dans le Canton de Vaud, soit en total 144 paroisses ; l'Abbaye de Saint-Maurice a la juridiction sur 5 paroisses en Valais et 1 en territoire vaudois. En outre, la paroisse de Saint-Gingolph, dont l'église paroissiale s'élève sur territoire français, comprend les deux communes de Saint-Gingolph-France et de Saint-Gingolph-Suisse et relève de l'Evêché d'Annecy.

⁵ VC, p. 122.

⁶ Ainsi, Tamini et Delèze font remarquer que « Illiez, pendant les trois ou quatre premiers siècles de son existence, s'appelait : *paroisse d'Illiez*, et plus tard seulement : *paroisse et communauté d'Illiez* » (*Essai d'histoire de la Vallée d'Illiez*, p. 61). C'est autour du centre religieux que se serait donc formé l'esprit civique qui amena la formation des communautés. Peut-être n'est-il pas sans intérêt de relever, en ce qui concerne les localités devenues définitivement valaisannes, la terminologie de l'acte de dédition de 1536 : *communauté* (une seule) de Monthey et Collombey, *paroisse* de Muraz, *communauté* de Vouvry, *communauté* de Vionnaz, *communauté* de Saint-Gingolph, *paroisse* de Troistorrents, *paroisse et communauté* d'Illiez (BWG, t. II, pp. 27, 28, 31). On remarquera que Muraz et Troistorrents sont des *paroisses*, mais non des communautés, car ces villages faisaient partie de l'ancienne *communauté* de Monthey-Collombey.

⁷ Y a-t-il lieu de supposer que cette « tétrarchie » représente déjà un partage, le partage d'une seigneurie originellement unique ? De fait, un copiste aigaunois de la fin du XII^e siècle attribue à la générosité de saint Sigismond en 515 la donation des alpes de Martigny au Léman : ... *et omnes alpes a capite lacu usque Martiniacum*, mais c'est sans doute une interprétation trop rigide du diplôme de 1017 par lequel Rodolphe III « restituait » au monastère

Agaune et Abondance, les deux premiers, moines de saint Benoît, les deux autres, chanoines de saint Augustin.

Parcourons une à une les diverses paroisses de cette région.

1. Collombey

L'existence d'un vidomnat est généralement l'indice d'une seigneurie appartenant originellement à un prélat, lequel a délégué son autorité temporelle à un remplaçant, le « vidomme », *vices domini agens*⁸. Collombey⁹, que l'on regarde comme la localité la plus ancienne de la région, paraît avoir été compris, avec Vionnaz et Lutry, parmi les domaines qu'un comte Anselme¹⁰, proche du roi de Bourgogne Rodolphe III, donna en 1025 à l'Abbaye de Savigny près de Lyon. Par la suite, on voit Collombey inféodé à une famille qui en prit le nom¹¹; connus du début du XII^e siècle au début du XV^e, ces ministériaux portèrent d'abord le titre de vidomnes de Collombey, puis celui de vidomnes de Monthey (après qu'ils eurent abandonné Collombey aux sires d'Arbignon¹² vers le milieu du XIII^e siècle).

des biens qui lui avaient été enlevés : la « restitution » résidait peut-être moins dans la récupération de chaque bien déterminé que dans une sorte de compensation... Quoi qu'il en soit, le diplôme de 1017, conservé en original, mentionne bien, quant à lui, les alpes de tout le Chablais (le vieux Chablais, *caput lacii*) : . . . *et alpes Sancti Mauricii totius capud lacii vallis* (sic). Cf. J.-M. Theurillat, dans *Vallesia*, t. IX, 1954, pp. 58-60 ; — M. Reymond, dans *Revue d'Histoire suisse*, 1926, pp. 1, 6, 8, 11-12 ; — Aubert, *Trésor de Saint-Maurice*, Paris, 1872, p. 215. Aussi, le *Dictionnaire historique du canton de Vaud* (= *DHV*) (t. I, Lausanne, 1914, p. 333) regarde-t-il le Vieux-Chablais comme une ancienne possession de l'Abbaye de Saint-Maurice qui aurait été « démembrée » aux environs de l'an 1000...

⁸ On rencontre les variantes *vidomme*, *vidôme*, *vidame* et même, en Valais, *vidonde*. « Son origine, note bien Trottet, à propos du vidomme ou vidôme de Monthey, avait un caractère de suzeraineté ecclésiastique, comme celle de tous les vidômes. » (*Annales valaisannes*, 1916, p. 56.)

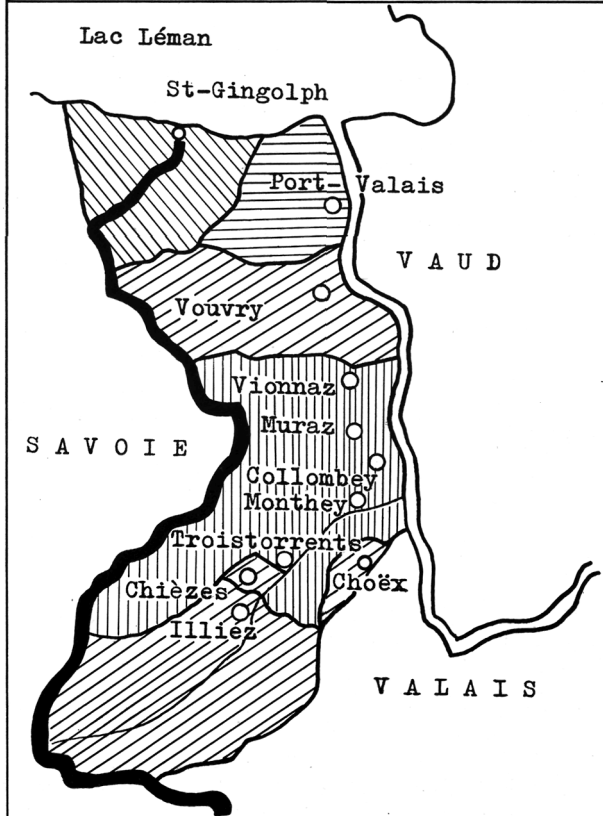
⁹ *Armorial*, pp. 64-65 ; — *VC*, pp. 140-141.






¹⁰ Était-il de la famille des comtes de Nyon, où le nom d'Anselme se rencontre plusieurs fois (cf. *Armorial*, p. 114, s. v. *Granges*) ?... Il semble en tous cas s'identifier avec le personnage du nom d'Anselme à qui Rodolphe III donna en 997 des biens enlevés auparavant à l'Abbaye de Saint-Maurice et réunis au fisc royal (*DHV*, t. II, Lausanne, 1921, p. 168). Au vu de ces rapprochements, il n'est donc pas exclu que les terres de Collombey et Vionnaz aient été, comme celles de Lutry, perdues par l'Abbaye d'Agaune au cours du X^e siècle... Dans la charte de 1017 par laquelle Rodolphe III fait « donation ou plutôt restitution » à l'Abbaye de Saint-Maurice de divers domaines du fisc royal, on note, parmi les conseillers du roi, l'évêque d'Aoste Anselme, de la famille des comtes de Nyon, peut-être parent du comte Anselme le bienfaiteur de Savigny en 1025...

¹¹ *Armorial*, p. 65.

¹² *Armorial*, p. 12.

SEIGNEURIES ECCLESIASTIQUES
XIIIe SIECLE



- | | | |
|---|---|----------------------------|
| 1. |  | Abbaye de Savigny (Lyon) |
| 2. |  | " " " Cluse (Piémont) |
| 3. |  | " " Saint-Maurice (Valais) |
| 4. |  | " " d'Abondance (Chablais) |
| 1. et 2. | | Bénédictins |
| 3. et 4. | | Chanoines réguliers |
|  | | frontière actuelle |

Une bulle d'Innocent II, en 1140, mentionne l'église de Collombey parmi les dépendances de Savigny ; ainsi les moines de ce monastère furent-ils les premiers pasteurs de la paroisse de Collombey, dont le sanctuaire apparaît comme l'église-mère de toute la contrée. Il a pour titulaire saint Didier, évêque de Langres au IV^e siècle.

En août 1263, l'Abbaye de Savigny, représentée par son prieuré de Lutry, fit un échange avec l'Abbaye de Saint-Maurice : celle-ci renonça en faveur de Lutry (et Savigny) à diverses possessions dans le pays de Vaud ; elle obtint par contre l'église de Collombey, avec ses filiales de Monthey et de Troistorrents¹³. Ainsi, « successivement, les religieux des deux monastères » (moines de Savigny-Lutry, chanoines d'Agaune) administrèrent cette grande paroisse avec ses dépendances¹⁴.

Les liens qui unissaient les chapelles de Monthey et de Troistorrents à l'église de Collombey démontrent bien l'unité primitive de la seigneurie, plus tard châteltenie, tant au point de vue religieux que civil. Mais cette unité allait bientôt commencer de se rompre par la promotion de Troistorrents au rang de paroisse, avant 1278 déjà¹⁵.

2. Monthey

Monthey¹⁶, qui avait lentement grandi au pied du Château-Vieux¹⁷, demeurait cependant uni à Collombey, ne formant ensemble qu'une seule paroisse. Cette situation durait encore à l'époque de Gaspard Bérody. Pourtant, le développement de Monthey crée finalement un déséquilibre, qui perce d'abord dans le langage, avant de faire sauter les cadres. Ne parle-t-on pas déjà au XVII^e siècle de « curé de Monthey », alors que le centre paroissial n'a pas quitté Collombey, situation assez semblable à celle de Briguel-Glis jusqu'en 1957.

¹³ ... *ecclesiam de Columberio cum capellis suis scilicet de Trestorrenz et de Montez* ... ; ... *in parochia de Columberio et in capellis ejus scilicet de Trestorrenz et de Montez* (Mariétan : *La Juridiction spirituelle de l'Abbaye de Saint-Maurice*, Saint-Maurice, 1925, p. 22, n. 1).

¹⁴ VC, pp. 140, 144, 151.

¹⁵ *Armorial*, pp. 264-265. Nous reprendrons plus loin la question de Troistorrents.

¹⁶ *Armorial*, pp. 171-172 ; — VC, pp. 141-144.

¹⁷ Cf. L. Blondel : *Le Château-Vieux de Monthey*, dans *Annales valaisannes*, 1952, pp. 21 sq. — En 1704, le bourg de Monthey comptait 150 feux, auxquels s'ajoutaient 50 à Outre-Vièze, alors que Collombey n'en avait qu'une vingtaine... (Mariétan, o. c., p. 57, n. 2).

Quatre années d'âpres discussions, où les Montheysans eurent la satisfaction de se voir épaulés par leur gouverneur, portèrent finalement le débat jusque devant le Saint-Siège qui, constatant le renversement des forces et pour raccorder le droit à la réalité, décréta en 1708 le transfert de la « parochialité » à Monthey. Ce transfert s'opéra à Noël, avec les avoirs de la cure, la majeure partie des ornements et la grande cloche, au profit de l'église de Monthey construite cette année-là et placée sous le vocable de saint Didier, le Patron de l'église-mère, que l'on avait tenu à conserver.

Mais Collombey ne se résignait pas à son infortune... La paix ne fut restaurée qu'après la décision de Mgr François-Joseph Supersaxo, évêque de Sion, qui, par acte du 21 décembre 1723, dénoua les liens séculaires entre Monthey et Collombey pour en former deux paroisses distinctes¹⁸.

L'Etat du Valais, qui avait contribué à la dotation du nouveau « bénéfice » de Collombey, exercera dès lors son patronat sur cette paroisse, jusqu'en 1907. De leur côté, Monthey et Troistorrents restèrent sous le patronat de l'Abbaye de Saint-Maurice jusqu'en 1933.

3. Muraz

Quant à Muraz, Tamini et Delèze pensent que cette localité appartenait aussi, primitivement, à la vaste paroisse de Collombey, dont elle se serait détachée vers 1271-72 pour former une nouvelle paroisse¹⁹.

De fait, un acte de 1282 mentionne la paroisse de Muraz²⁰, mais on ignore la date de sa fondation. Contrairement aux indications de Tamini et Delèze²¹, l'échange de 1263 touchant la paroisse de Collombey et ses dépendances ne cite point Muraz parmi celles-ci²². Il est donc possible qu'alors déjà Muraz fût

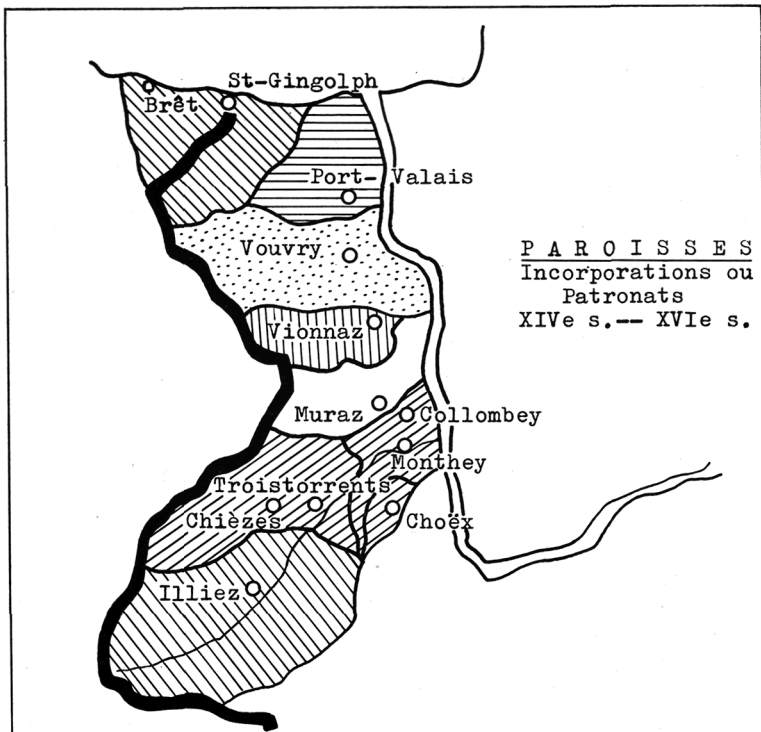
¹⁸ VC, p. 141. Il est intéressant de remarquer que, deux jours auparavant, le 19 décembre 1723, Mgr Supersaxo portait un acte similaire en démembrement la paroisse de Saint-Sigismond à Saint-Maurice pour ériger la nouvelle paroisse d'Outre-Rhône (cf. VC, p. 179). Quant à Monthey, son église sera reconstruite en 1849 et vouée à l'Immaculée Conception.

¹⁹ VC, pp. 123, 139, 140, 154. Tamini et Delèze proposent la dépendance originelle de Muraz envers Collombey non sans des réserves : « dit-on » (p. 139), « selon une chronique » (p. 140), « vraisemblablement » (p. 154)... Du point de vue civil, Collombey et Muraz constituent une seule commune aujourd'hui encore.







²⁰ Gruber, *o. c.*, p. 73 ; — cf. *Armorial*, pp. 64-65.

²¹ VC, p. 141.

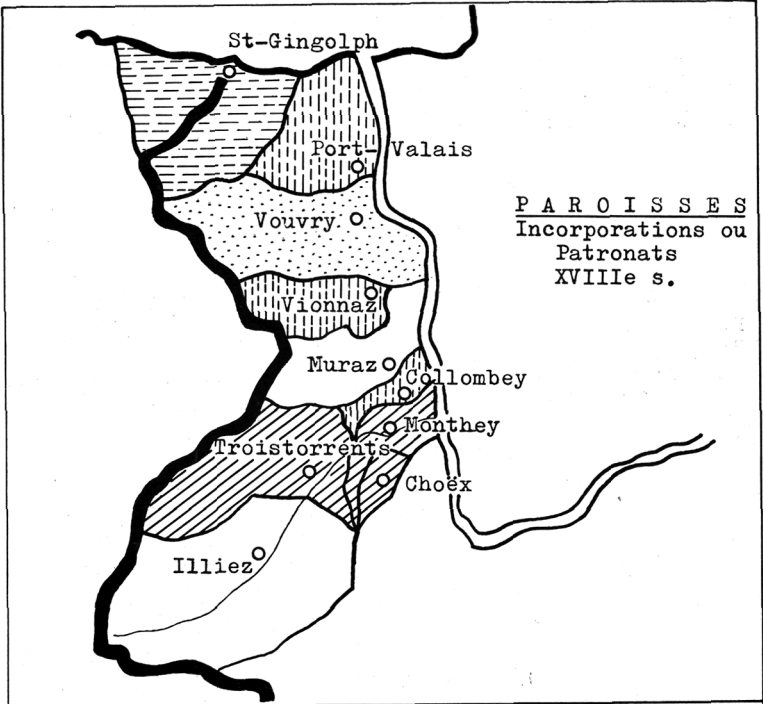
²² Mariétan, *o. c.*, pp. 21-23.



PAROISSES
Incorporations ou
Patronats
XIVe s.-- XVIIe s.

1.  Abbaye de Savigny -Vionnaz (1140) - 1551
2.  " " Cluse -Port-Valais(1216)-1570
Choëx(1178)
3.  " Saint-Maurice { Collombey(Monthey)1263-1708
Troistorrents(1278)-1933
4.  " d'Abondance { Saint-Gingolph(1250)-(1544)
Illiez 1331-1607
5.  Prévôté du Gr.-Saint-Bernard — Vouvry (1204)
6.  Evêché de Sion -Muraz (1282)

Les dates entre parenthèses indiquent la constatation d'une situation déjà existante; les autres dates indiquent un fait précis: érection, mutation, suppression.



PAROISSES
Incorporations ou
Patronats
XVIIIe s.

- | | | |
|-----------------------|------------------------------|-----------------------------|
| 1. [Vertical lines] | Abbaye de Savigny | -rien depuis 1551 |
| 2. [Horizontal lines] | " " " Cluse | - " " 1570 |
| 3. [Diagonal lines /] | " Saint-Maurice | { Choëx (1178) |
| | | { Monthey 1708-1933 |
| 4. [Diagonal lines \] | " d'Abondance | { Troistorrents (1278)-1933 |
| | | -rien depuis (1544) |
| 5. [Dotted pattern] | Prévôté du Gr.-Saint-Bernard | - Vouvry (1204) |
| 6. [White box] | Evêché de Sion | { Muraz (1282) |
| | | { Illiez 1607 |
| 7. [Wavy lines] | Genève-Annecy | - Saint-Gingolph (v. 1570) |
| 8. [Vertical lines] | Etat du Valais | { Vionnaz 1551-1907 |
| | | { Port-Valais 1570-1907 |
| | | { Collombey 1723-1907 |

séparé de Collombey, à moins qu'on admette, au contraire, que Muraz n'avait pas encore de sanctuaire en 1263 et que celui-ci (avec la paroisse) fut créé entre 1263 et 1282... Peut-être la famille de Monthey (*de Montheolo*) avait-elle participé par ses largesses à cette création, puisqu'elle détiendra le patronat de cette paroisse jusqu'au milieu du XVII^e siècle...

L'apôtre saint André est titulaire de l'église de Muraz.

4. Vionnaz

Outre l'église de Collombey, la bulle d'Innocent II, en 1140, cite encore, parmi les possessions de l'Abbaye de Savigny, l'église de Vionnaz²³ : c'est donc ce monastère qui, sans doute par ses propres religieux, pourvut aux besoins spirituels des habitants²⁴ jusque vers la fin du XV^e siècle où les évêques de Lausanne de la Maison de Montfalcon, puis leur famille, prirent en commende le prieuré de Lutry.

Les événements de 1536, en faisant entrer le vieux Chablais dans l'orbe du Valais, allaient modifier le sort de Vionnaz. Berne avait supprimé le prieuré de Lutry²⁵ et la commende rongea l'Abbaye de Savigny ; au milieu du XVI^e siècle, l'Etat valaisan acquit l'ancienne seigneurie abbatiale²⁶, qu'il réorganisa, ainsi que la paroisse dont il détint dès lors le patronat ; il conservera celui-ci jusqu'en 1907. L'Assomption de la Vierge est depuis toujours la fête patronale de cette église.

Sur les hauteurs qui dominent Vionnaz, le village de Reveulaz possède, dès le milieu du XVI^e siècle, une chapelle dédiée à saint Joseph, l'un des plus anciens sanctuaires du Valais placés sous le vocable de ce saint : Gruber ne connaît, en effet, aucune église ni chapelle consacrée à saint Joseph en Valais avant le XVI^e siècle. En 1798, Reveulaz et Torgon se détachent de la paroisse de Vionnaz pour former une paroisse distincte, tout en continuant, du point de vue civil, à appartenir à la Commune de Vionnaz.

²³ *Armorial*, pp. 282-283 ; — Tamini : *Notice sur Vionnaz*, Saint-Maurice, 1935.

²⁴ *VC*, p. 136.

²⁵ *DHV*, t. II, p. 170.

²⁶ Dès 1293 un lieutenant civil administrait la seigneurie pour le prieur ; cet officier porta le titre de métral depuis 1345. Le Valais acquit cette seigneurie en 1551, mais il aurait en 1546 déjà détenu le patronat sur la paroisse, dont il remit l'exercice, à partir de 1555, à ses gouverneurs de Monthey.

5. Port-Valais

Savigny ne fut pas la seule abbaye bénédictine qui eut un domaine spirituel et temporel dans ces régions. Une bulle d'Innocent III, en 1216, range aussi l'église de Port-Valais²⁷ parmi les dépendances de l'Abbaye clunisienne de Saint-Michel de Cluse en Piémont, entre Turin et Suse. Sans doute cette abbaye avait-elle reçu la terre de Port-Valais de la générosité des comtes de Genève²⁸, qui furent au nombre de ses bienfaiteurs ; mais c'est probablement cette abbaye elle-même qui y organisa dès le début la vie spirituelle, en mettant l'église de Port-Valais sous le patronage de saint Michel, comme la maison-mère, comme aussi le prieuré de Chamonix, autre fondation commune des comtes genevois et du monastère piémontais²⁹. Port-Valais portait pareillement le titre de prieuré, et le prieur était à la fois le seigneur immédiat du lieu et le pasteur de la « paroisse », terme qui apparaît déjà en 1272. D'après Tamini et Delèze, deux religieux exerçaient là leur ministère, selon l'usage des paroisses monastiques et la signification du mot prieur, *prior*, qui implique au moins un second.

Hélas ! depuis 1464, le prieuré de Port-Valais était tombé en commende (les Montfalcon le retinrent de 1492 à 1528) et n'en sortira qu'en 1570, lorsque l'Etat du Valais s'en rendra acquéreur, poursuivant en cela une politique constante d'élimination de ce qu'on pourrait regarder comme des hypothèques étrangères... Déjà en 1507, alors que la frontière valaisanne passait encore entre Massongex et Monthey³⁰, le Valais avait proposé au duc Charles III de céder à l'Abbaye de Saint-Maurice le prieuré de Port-Valais, en échange de la seigneurie de Saint-Martin de Graine, dans la vallée d'Aoste, qui appartenait au monastère agaunois³¹... Les Valaisans faisaient remarquer au prince que la seigneurie de Graine était bien plus importante que Port-Valais et que l'Abbé de Saint-Maurice³² ne se résignait à cet échange que pour le bien de la paix... Mais Charles III répondit que le prieuré de Port-Valais avait à la fois juridiction temporelle et spirituelle, et qu'un tel échange ne pouvait avoir lieu sans inter-

²⁷ *Armorial*, pp. 199-200 ; — VC, pp. 131-132 ; — Tamini et Pannatier : *Essai d'hist. de Port-Valais*, Saint-Maurice, 1931.

²⁸ *Armorial*, p. 107.

²⁹ Gruber, *o. c.*, p. 75.

³⁰ C'est encore la limite des districts de Saint-Maurice et de Monthey.

³¹ Cf. Joseph Bréan : *La vallée d'Aoste et l'Abbaye d'Agaune*, dans les *Echos de Saint-Maurice*, 1952, pp. 49-53.

³² Jean IV Bernardi d'Allinges, Abbé de Saint-Maurice de 1496 à 1521 *Armorial*, p. 27.

vention du Saint-Siège³³. Ce projet n'eut pas de suite. Plus tard, l'Etat du Valais prit la succession des commendataires et, à travers eux, de l'Abbaye de Savigny ; il se réserva dès lors le patronat de la paroisse de Port-Valais, auquel il ne renonça qu'en 1907.

6. Vouvry

Vouvry³⁴ présentait le cas assez curieux d'appartenir, à des titres divers, à deux monastères de chanoines réguliers. L'un, l'Abbaye d'Agaune, y possédait la seigneurie ; l'autre, la Prévôté de Mont-Joux, la paroisse³⁵...

Malgré la charte de 1017 qui cite Vouvry parmi les « restitutions » faites par Rodolphe III à l'Abbaye de Saint-Maurice, celle-ci se vit disputer ses droits par divers seigneurs — les *Allinges*, les *La Tour* — jusqu'à une prononciation en sa faveur,

³³ D. Imesch : *Die Walliser Landrats-Abschiede*, t. I, Fribourg, 1916, pp. 104-105.

³⁴ *Armorial*, pp. 287-288 ; — *VC*, p. 134.

³⁵ Cette « collaboration » serait-elle un argument, avec d'autres, à l'appui de l'hypothèse qui unirait un moment donné les monastères du Mont-Joux et d'Agaune ? De fait, au X^e siècle, on voit des terres de Saint-Maurice et de Mont-Joux se jouxter dans le Pays de Vaud, entre l'Aubonne et la Venoge, à Arlens, aujourd'hui Allens ou Alens, près de Cossonay (A. Donnet : *Saint Bernard et les origines de l'Hospice du Mont-Joux, Saint-Maurice*, 1942, p. 42 ; — H. Jaccard : *Essai de toponymie de la Suisse romande*, MDR, 2^e s., t. VII, Lausanne, 1906, pp. 7 et 13) ; il en est de même, vers 1000, de vignes voisines dans la région de Vevey (L. Quaglia : *La Maison du Grand-Saint-Bernard, des origines aux temps actuels*, Aoste, 1955, pp. XXIII-XXIV ; — Donnet, o. c., p. 47). On sait que l'hospice du Saint-Bernard a succédé au monastère primitif du Mont-Joux, qui se trouvait à Bourg-Saint-Pierre, comme son héritier naturel ou, mieux, comme son continuateur (Quaglia, pp. XX, XXX-XXXII ; — Donnet, pp. 121-122). D'autre part, ce monastère primitif avait eu à sa tête, antérieurement à 812/820, un Abbé *Vultgarius* (il est cité, entre 812 et 820, comme déjà ancien : *quondam* ; cf. Quaglia, pp. XXI-XXII ; — Donnet, p. 40), dont le nom est le même que celui de *Vulcarius, Wulcharius, Vultcherius*, à la fois abbé de Saint-Maurice et évêque de Sion, mort une trentaine d'années auparavant (J.-M. Theurillat, o. c., pp. 113-119). Aurions-nous affaire à un seul personnage, qui aurait réuni en ses mains toutes les fonctions ecclésiastiques majeures du pays ? Au XI^e siècle encore, époque où saint Bernard, archidiacre d'Aoste, fondera le nouvel hospice sur le col même du Mont-Joux, Saint-Maurice et Aoste sont en relations étroites puisque deux évêques d'Aoste sont aussi prévôts de Saint-Maurice (cf. L. Dupont Lachenal, dans *Echos de Saint-Maurice*, 1932, pp. 248-249 ; — Donnet, p. 118, n. 27). Enfin, Rodolphe III, dont l'intérêt pour Saint-Maurice est attesté par plusieurs actes, s'intéresse également au Mont-Joux, en 1011 (Donnet, p. 48). Il y a là, semble-t-il, un réseau de relations qui apparente étroitement les deux Maisons de Mont-Joux et d'Agaune. C'est bien aussi ce que pense le chanoine Quaglia, du Grand-Saint-Bernard.

de l'évêque de Sion, Louis de Grandson, en 1158³⁶. Dès lors, l'Abbaye administre la seigneurie par ses vidomnes ou ses châtelains. Guillaume de La Tour était à la fois, en 1158, vidomne abbatial d'Ollon et de Vouvry, mais, par la suite, les deux seigneuries apparaissent bien séparées, quoique relevant toutes deux de la crosse aigaunoise.

D'autre part, l'histoire religieuse vient corroborer l'histoire féodale pour montrer que le Rhône ne constituait point une barrière infranchissable : les habitants de Vouvry étaient paroisiens de *Corb*³⁷, village aujourd'hui disparu sur la rive droite du fleuve. Des bulles d'Alexandre III (1177), Innocent III (1204) et Honorius IV (1286) citent cette paroisse parmi les dépendances de la Prévôté du Saint-Bernard. Après une existence de plus d'un siècle³⁸, le silence descendit sur la paroisse de Corb³⁹ qui fut réunie à celle de Noville, citée elle aussi en 1177 déjà. Vouvry, qui se développait, devint paroisse entre 1177 et 1204, car Alexandre III n'en fait pas mention, mais bien Innocent III, puis Honorius IV. Aujourd'hui encore, la Prévôté du Saint-Bernard administre cette paroisse qui n'a cessé de lui être incorporée depuis plus de sept siècles. Saint Hippolyte, martyr romain du III^e siècle, est cité comme titulaire de cette église dès le XIII^e siècle.

7. Saint-Gingolph

Les origines de la paroisse de *Saint-Gingolph*⁴⁰ sont obscures. Le plus ancien document qui en fasse mention est une bulle du Bienheureux Eugène III, de 1153, où l'on relève deux indications : cette église fait partie du diocèse de Genève, elle est incorporée à l'Abbaye d'Ainay, monastère bénédictin aux portes de Lyon⁴¹.

³⁶ Ce même prélat rendit aussi à l'Abbaye de Saint-Maurice l'église d'Aigle et donna à la Prévôté du Saint-Bernard les églises de Martigny, Sembrancher, Orsières et Liddes. Cf. Gremaud : *Documents sur le Vallais*, t. I, p. 92, n^o 139 ; — V. van Berchem : *Un conflit d'avouerie au XII^e siècle*, dans *Revue d'Histoire suisse*, 1922, p. 432 et note 34 ; — M. Reymond : *Un Grandson et un Blonay évêques de Sion*, dans *Revue historique vaudoise*, 1936, pp. 337-339 ; — *Armorial valaisan*, pp. 6 (*Allinges*) et 261 (*de La Tour*).

³⁷ *Corb, Corp, Cors*. Cf. *DHV*, t. I, p. 512.

³⁸ Gruber, o. c., p. 119, cite encore un legs à cette église stipulé en 1324 par Agnesola de La Tour, qui habite Aigle. Cette église était dédiée à sainte Marie-Madeleine.

³⁹ L'emplacement de cette église ne serait même pas connu avec certitude... (Gruber, o. c., p. 119, n. 14) ; cependant Quaglia (*La Maison du Grand-Saint-Bernard*, p. 633) dit que cette église se trouvait « au lieu dit *Longeraye* » sur le territoire actuel de Noville.

⁴⁰ *Armorial valaisan*, pp. 225-226.

⁴¹ C^{te} de Charpin-Feugerolles et M.-C. Guigue : *Grand cartulaire de l'Abbaye d'Ainay*, t. I, Lyon, 1885, p. 51.

L'appartenance diocésaine n'a pas changé : aujourd'hui encore, Saint-Gingolph dépend de l'Evêché d'Annecy qui a succédé en Savoie à l'ancien Evêché de Genève, et le « nant minuscule dénommé le Rio » sert de frontière entre les diocèses de Sion et de Genève-Annecy⁴². Par contre, Saint-Gingolph ne se retrouve plus dans une autre bulle de 1250, du Pape Innocent IV, confirmant les possessions d'Ainay : entre les deux, cette église avait donc cessé d'appartenir au monastère lyonnais. Il est possible que ce changement ait eu lieu avant 1204, car, à cette date, l'Abbaye d'Abondance était en possession de la seigneurie du lieu, où elle se fera représenter, dès 1309 au moins, par un métral⁴³. Le pouillé du diocèse de Genève, d'après les visites pastorales de 1481-1483, indique comme « patron » de la paroisse de Saint-Gingolph l'Abbé d'Abondance⁴⁴ : ainsi voit-on le Chapitre d'Abondance se réunir le 18 mars 1491 pour nommer un curé de Saint-Gingolph⁴⁵.

La plus ancienne mention de l'église de Saint-Gingolph, dans la bulle de 1153 en faveur d'Ainay, ne permet guère de déceler l'origine de la paroisse. On ne laisse pas d'être surpris que ce soit là l'unique document qui mette un rapport entre Ainay et cette localité...

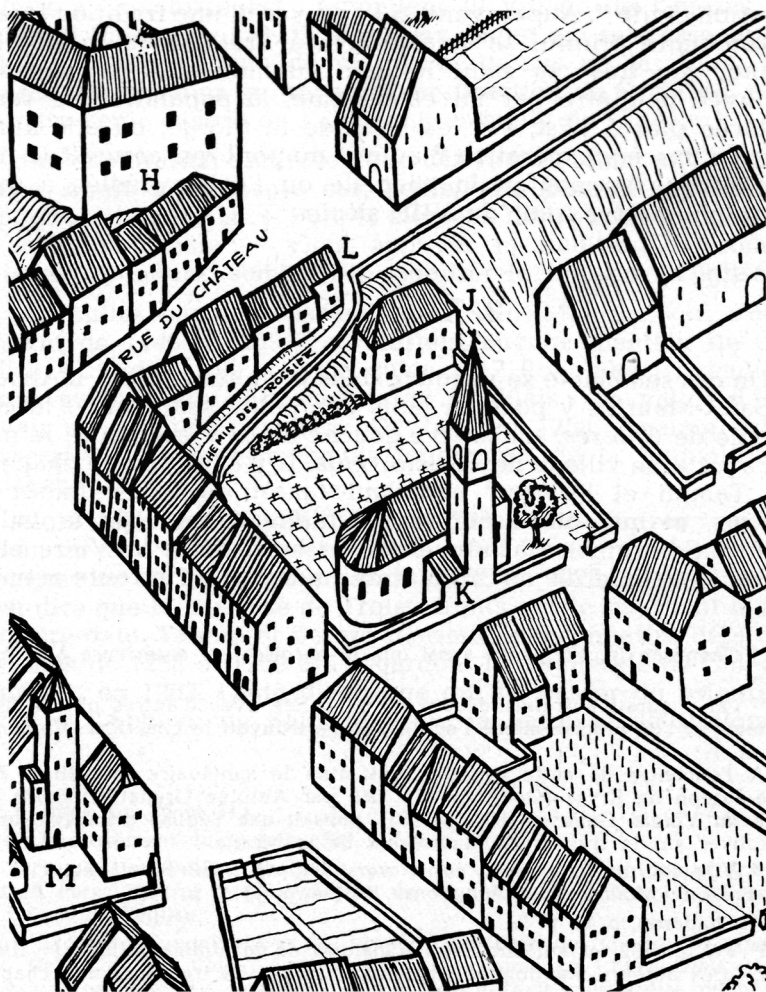
Aucun toponyme proprement dit ne complétant la formule : *ecclesia de Sancto Gengulfo*, il est probable que la localité s'est formée autour de l'église, laquelle aura donné son nom à l'agglomération.

⁴² Alexis Chaperon : *Monographie de Saint-Gingolph, Annecy*, 1913, pp. 12-13 et 206.

⁴³ A la suite d'une enquête, le comte de Savoie Amédée V reconnaît en 1322 l'omnimode juridiction de l'Abbaye d'Abondance sur Saint-Gingolph, y compris le dernier supplice, sans intervention des châtelains d'Evian ou de Chillon. Chaperon, *o. c.*, pp. 178-179.

⁴⁴ F. Fleury, *Hist. de l'Eglise de Genève*, t. I, Genève, 1880, p. 424. La visite pastorale de Saint-Gingolph se fit le 13 juillet 1482 : la paroisse n'avait alors que 18 feux. Ce même nombre de feux se trouvait déjà le 5 juillet 1471, date des franchises accordées par l'Abbaye d'Abondance à ses sujets de Saint-Gingolph. Quelques mois auparavant, pourtant, la visite pastorale du 1^{er} avril 1471 indiquait 25 feux : y eut-il, durant les trois mois qui suivirent, une brutale diminution de population, ou faut-il penser que le chiffre de 25 était une notable exagération ? Chaperon (*o. c.*, p. 19) pensait plutôt que les procureurs de la commune avaient diminué le nombre des habitants pour obtenir plus facilement leurs franchises, mais il faut remarquer que le chiffre de 18 est justifié par la désignation des familles (*ibid.*, p. 183, note) et confirmé par la visite pastorale de 1482. Le chiffre de 25 feux, cité en 1471, avait probablement été repris d'actes antérieurs : on le trouve, en effet, dans le procès-verbal de la visite pastorale du 11 septembre 1413, d'où il aura été transcrit sans changement dans l'acte du 1^{er} avril 1471. Mais il vaut mieux s'en tenir, pour la période 1471-1482, au chiffre de 18 feux donné par deux documents officiels indépendants. La population augmenta de nouveau par la suite et comptait 30 feux lors de la visite pastorale du 15 octobre 1516 (cf. Chaperon, *o. c.*, pp. 16, 20 ; — Gonthier : *Œuvres historiques*, t. III, Thonon, 1903, p. 455).

⁴⁵ Chaperon, *o. c.*, p. 20 ; — Gonthier : *Œuvres hist.*, t. III, p. 130.



Le bourg de Monthey et son église au XVIII^e siècle

Essai de reconstitution par Jean Marclay, dans les *Etudes montheysannes* parues en 1952, *Annales valaisannes*, pp. 168-169 (on ne connaît pas de vues de Monthey antérieures au XIX^e siècle).

Selon Tamini et Delèze (*VC*, p. 145), l'église représentée ici avait été construite en 1708, puis réparée à la suite des inondations de 1727 et 1731 qui l'avaient fort endommagée. Le clocher lui-même fut élevé en 1715. Au pied de celui-ci se trouvait la chapelle des nobles Paërnat (K).

On distingue aussi l'ancienne cure (J), édifée en 1707 ; la première résidence des Moniales Bernardines (L), qui s'y établirent le 9 août 1634 et dont l'Abbé de Saint-Maurice Georges de Quartéry bénit pontificalement l'oratoire le dimanche 20 août suivant ; une partie du château (H), siège des gouverneurs haut-valaisans ; enfin, la maison de l'évêque Hildebrand Jost, actuellement Maison Delacoste (M).

mération civile ⁴⁶. Auparavant, si l'on en croit une tradition locale, le sanctuaire primitif se serait élevé à *Bret* ⁴⁷, localité très ancienne, que traversa saint Romain au milieu du V^e siècle ⁴⁸ : éprouvée peut-être par un cataclysme, la population se serait déplacée plus à l'Est, sur les rives de la Morge, où elle aurait reformé une agglomération ⁴⁹ autour du pont qui assurait le passage et que surmontait la chapelle ou l'église dédiée à saint Gingolph, martyr franc du VIII^e siècle.

8. Troistorrents

Un cas semblable se retrouve dans la vallée d'Illiez. L'Abbaye de Saint-Maurice y posséda jadis une petite seigneurie : la châteltenie de *Chièzes*, sur la rive gauche de la Vièze, entre le nant de Fayot et le village de Troistorrents. Il y avait là une chapelle, que Tamini et Delèze ⁵⁰ appellent tantôt de Cries, tantôt de Chièzes, et qui aurait été le sanctuaire primitif de la vallée entière. Ses ruines, cachées dans un bois, entre la Vièze et le Fayot, à quelque 200 ou 300 mètres au-dessus de la route actuelle

⁴⁶ Chaperon (p. 12) pense aussi que la paroisse est antérieure à la commune.

⁴⁷ On y aurait autrefois découvert un calice avec d'autres objets moins précieux, et l'on précise même l'endroit où se trouvait le cimetière. Chaperon, p. 9, n. 1.

A l'encontre de cette tradition qui situe le sanctuaire primitif à Bret, Anne-Joseph de Rivaz (*Opera*, t. V), cité par Antoine Grenat (*Histoire moderne du Valais*, Genève, 1904, p. 163), pensait que l'église primitive devait se trouver sur la rive droite du torrent de la Morge...

⁴⁸ *Vita Patrum Iurensum*, écrite vers 520, où *Bret*, *Bresti*, est cité. Cf. Mgr Besson : *Monasterium Acaunense*, Fribourg, 1913, p. 198.

⁴⁹ Chaperon, o. c., p. 9.

⁵⁰ VC, p. 152, et surtout *Essai d'histoire de la Vallée d'Illiez* (= Illiez), p. 343. Ces auteurs mentionnent d'abord, d'après « la tradition, une chapelle à *Cries*, qui aurait servi pour la vallée entière avant la séparation des paroisses de Collombey ». Et ils ajoutent : « Autrefois, il y avait également, à *Chièzes*, une chapelle, appartenant à l'Abbaye de Saint-Maurice, seigneur temporel de l'endroit. On en voit les ruines, semble-t-il, sur le territoire de *Cries*, à 200 ou 300 mètres au-dessus de la route, dans un endroit appelé encore : „les Ministres”, parce que, dit-on, un prêtre desservant toute la vallée y habitait ». Nous pensons que ce curieux toponyme pourrait plutôt tirer son origine de *ministros* ou *ministeriales*, fonctionnaires abbaciaux que nous appelons *métraux* (cf. *Annales valaisannes*, 1952, p. 149, n. 422). Tamini et Delèze (p. 30) signalent l'existence de ces métraux dès 1300. Quant à la chapelle, « qui aurait servi pour la vallée entière », dont le prêtre était le « desservant de toute la vallée », c'est évidemment une seule et même chapelle, d'autant que ces auteurs situent eux-mêmes la chapelle de *Chièzes* « sur le territoire de *Cries* » (p. 343), géographie qu'ils expliquent en considérant *Cries* et *Chièzes* comme deux « bandes de terre » parallèles au nant du Fayot et se jouxtant l'une l'autre (p. 30). En réalité, *Cries* se trouvait sur des escarpements plus élevés de la vallée, tandis que *Chièzes* était plus bas.

d'Illiez à Troistorrents⁵¹, rappellent le village de Chièzes, qui comptait 10 feux en 1329⁵². Une croix de fer, qui se dresse aujourd'hui, à une vingtaine de mètres au-dessus de la route, à la croisée des chemins qui montent en direction de Savolère, passe pour provenir encore de l'ancienne chapelle de Chièzes⁵³.

Une exploration archéologique des ruines de cet ancien sanctuaire serait intéressante car, seule, elle pourrait en préciser l'époque et l'importance. Pour le moment, du moins, l'onomastique — mais elle seule — vient appuyer la tradition, le nom de Chièzes⁵⁴ pouvant, semble-t-il, signifier le lieu de « l'église »⁵⁵.

Les bulles papales en faveur de Saint-Maurice, qui s'échelonnent de 1146 à 1259⁵⁶, ne portent aucune mention de cette église. Toutefois, s'il est vrai qu'en 1017 Rodolphe III rendit ou donna au monastère les « alpes du Chablais », la vallée d'Illiez devait s'y trouver comprise. De fait, en 1258, Agaune est en possession, et peut-être depuis longtemps, de la seigneurie de Chièzes⁵⁷.

Alors déjà une chapelle existait dans cette contrée : un chapelain du nom de Pierre est en effet cité à Troistorrents dès 1248. Le même ou un homonyme paraît enfin, en 1278, comme curé⁵⁸ : c'est dire que la paroisse de Troistorrents existe sûrement à cette dernière date. Tamini et Delèze pensent la reconnaître déjà dans les actes de 1258 et 1269 qui regardent la seigneurie de Chièzes ; pourtant, en 1263, l'acte d'échange qui fit passer du prieuré de Lutry à l'Abbaye de Saint-Maurice la paroisse de Collombey

⁵¹ Illiez, pp. 30 et 343.

⁵² Recensement du 29 juin 1329. Illiez, p. 83.

⁵³ Tamini et Delèze évoquent aussi le souvenir d'une maladrerie qui existait vers 1300 sur le petit plateau de Vigney, sous le bois où se cachent les ruines de l'église.

⁵⁴ Jaccard : *Toponymie*, p. 90, rapporte l'opinion qui voudrait y voir une *casa Dei*, d'où, au moyen âge, *chiese Deu*, comme La Chaise-Dieu (Haute-Loire), ce qui pourrait s'entendre d'une *Maison-Dieu*, c'est-à-dire un hôpital, peut-être la maladrerie citée à la note précédente... Mais le mot *ecclesia* (d'où l'italien *chiesa*) pourrait aussi, semble-t-il, expliquer le mot *Chièze* (ou *Chièzes*).

⁵⁵ Un autre hameau de la commune de Troistorrents, entre ce village et Morgins, porte aussi le même nom de *Chièzes* ou *Tschiesaz*. Aucun souvenir précis n'en explique l'origine : y avait-il là aussi une chapelle ? ou était-ce simplement un bien-fonds de l'église voisine, bien-fonds qui en aurait pris le nom, comme, entre Lavey et Bex, des pièces de vignes qui appartenaient jadis aux prébendes du marguillier, de l'aumônier ou du sacristain de l'Abbaye de Saint-Maurice, s'appellent encore la Marguillière, l'Aumônerie, la Sacristie (Aubert, o. c., p. 95, n. 1).

⁵⁶ Aubert, o. c., pp. 218-219 ; — Mariétan, o. c., pp. 16-20.

⁵⁷ Illiez, p. 29.

⁵⁸ Illiez, pp. 301, 338, 339, 344 (le chapelain Pierre est cité en 1248 et 1261 à la p. 301 ; en 1248 et 1251 à la p. 339 ; en 1248, 1251, 1254 et 1261 à la p. 344). — Cf. aussi VC, pp. 151-153.

« avec ses chapelles de Troistorrents et de Monthey », *cum capellis suis scilicet de Trestorrenz et de Montez*, semble assez clair : Troistorrents n'a encore qu'une chapelle, comprise dans la paroisse de Collombey. Mais cette chapelle ne serait-elle pas celle de Chièzes ? « Troistorrents » est moins, à cette époque, un point déterminé qu'une région « au-delà du torrent »⁵⁹, et Chièzes pouvait en être le « quartier de l'église ». En obtenant, en 1263, cette chapelle, l'Abbaye mauricienne récupérait peut-être une ancienne fondation spirituelle ; elle avait en tout cas intérêt à réunir la desservance religieuse à la propriété seigneuriale qu'elle possédait... De toute façon, c'est donc entre 1263 et 1278 que Troistorrents se détacha de Collombey pour devenir paroisse, sous le patronage de sainte Marie-Madeleine.

Plus tard, à la suite de quelque catastrophe ou simplement pour mieux satisfaire à la commodité de la population, on abandonna peut-être le lieu de la chapelle primitive pour bâtir l'église sur l'emplacement qu'elle occupe encore aujourd'hui⁶⁰. L'effacement de Chièzes n'est point un fait unique : d'autres localités ont connu un tel sort : disparition généralement graduelle, plus rarement subite, par suite d'un accident (éboulement, incendie, guerre, épidémie) ou simplement de circonstances économiques désavantageuses (détournement du trafic, concurrence d'un centre administratif mieux situé), et la brume descend sur les lieux où la vie s'est ralentie... Pensons au déclin de Conthey, de Saillon, de Granges, qui étaient au moyen âge des centres administratifs importants, ou à Glis qui, pareil à Collombey, s'étonne de la croissance de ce qui n'était à l'origine qu'un faubourg : Brigue, comme Monthey... Des villages ont disparu totalement : Arbignon (Collonges), Ottans (Martigny), Allèves (Liddes), Loy (Grône), d'autres encore... L'Eglise suit les populations : entre Leytron et Saillon, s'élève encore, abritée par des peupliers, mais solitaire, la chapelle primitive de Saint-Laurent ; solitaire aussi, la vieille église de Saint-Sylve, près de Vex... Faudrait-il donc s'étonner des ruines de l'ancienne chapelle de Chièzes ?...

⁵⁹ C'est l'étymologie la plus probable. Jaccard, *o. c.*, p. 477. Cf. *ibid.*, p. 476, l'origine de *Trétien* ou *Triquent*, sur laquelle voir aussi Jules Guex : *Noms de lieux alpins*, dans *Les Alpes*, revue du Club Alpin Suisse, février 1931, pp. 74-75, et février 1932, p. 79.

⁶⁰ On sait qu'un incendie détruisit vers 1605 l'église de la paroisse de Troistorrents et qu'elle fut reconstruite si sommairement qu'elle dut être rebâtie en 1702 : c'est l'église actuelle (*Illiez*, p. 339, et *VC*, p. 152). Tamini et Delèze pensent que les églises antérieures étaient sur le même emplacement, contrairement à l'opinion de la population. Celle-ci n'aurait-elle pas raison ? Une étude des archives locales ou des recherches archéologiques permettraient sans doute d'élucider la question, car il se pourrait que l'incendie de 1605 ou la reconstruction de 1702 marquent précisément l'abandon de Chièzes...

9. Illiez

Si Troistorrents devint paroisse entre 1263 et 1278, le village d'Illiez et la partie supérieure de cette vallée durent se détacher auparavant déjà de la paroisse de Collombey, en raison de la trop grande distance. Tamini et Delèze⁶¹ pensent, en effet, que toute la vallée d'Illiez dut « vraisemblablement » appartenir à la paroisse primitive de Collombey, comme Troistorrents, Monthey et Muraz. La séparation se serait produite vers 1240, en tout cas avant 1262, date où ces auteurs citent un « curé » d'Illiez. L'acte de 1263 qui rattacha la paroisse de Collombey à l'Abbaye d'Agaune, mentionne uniquement, avec l'église paroissiale de Collombey, les chapelles qui en dépendaient alors à Troistorrents et à Monthey. Si aucune mention n'y est faite d'Illiez, c'est bien la preuve qu'alors déjà cette localité formait paroisse à part. De fait, une charte du 17 octobre 1244 cite déjà la « paroisse d'Illiez », *parrochia de Ylies*⁶².

L'église d'Illiez a de tout temps été placée sous le titre de saint Maurice. Peut-être y a-t-il là un indice que le sanctuaire primitif dut être fondé par l'Abbaye de Saint-Maurice⁶³ ? Hoppe-ler le pensait, et Gruber juge la chose possible, sans vouloir trancher la question définitivement⁶⁴. La charte de Rodolphe III de 1017 attribuée à l'Abbaye les montagnes du Léman à Martigny ; la vallée d'Illiez devait être comprise dans ce domaine. Les Abbés de Saint-Maurice eurent, en effet, prison et potence à Illiez, et ils y conservèrent des droits féodaux jusqu'en 1818. La bulle d'Alexandre III (1178) qui énumère les églises incorporées au monastère agaunois, ne cite pas Illiez, pas plus que les bulles pontificales qui suivirent : ce silence pourrait s'expliquer de diverses manières, soit que les bulles ne mentionnent pas les simples chapelles, soit que l'Abbaye ait perdu la chapelle qu'elle aurait fondée à Illiez...

⁶¹ VC, pp. 154-155. — A vrai dire, « aucun document connu ne prouve que Val d'Illiez fit partie de la paroisse de Collombey. Toutefois, le fait semble admissible. L'acte de visite d'Hildebrand de Riedmatten, en 1571, appelle notre église *illiale*. Or, filiale, elle ne pouvait l'être que de celle de Collombey, plus ancienne elle-même que les chapelles de Troistorrents et de Monthey, qui s'en séparèrent à leur tour après 1263 » (*Illiez*, pp. 300-301). Notons cependant que l'expression *église illiale*, utilisée en 1571, pourrait être comprise, non par rapport à Collombey, mais à l'Abbaye d'Abondance à laquelle le prieuré d'Illiez était alors incorporé.

⁶² Gremaud : *Documents sur le Vallais*, t. I, p. 377.

⁶³ *Armorial valaisan*, p. 127.

⁶⁴ Gruber, o. c., p. 148. — Tamini et Delèze (*Illiez*, p. 300) rappellent à ce propos que, durant le moyen âge, l'Abbaye de Saint-Maurice fut, pendant plusieurs siècles, « le centre et le foyer de la vie religieuse dans le Bas-Vallais » et qu'elle y exerça « à la fois une influence religieuse et civilisatrice ».

En 1331, l'évêque de Sion Aymon de La Tour céda l'église d'Illiez à l'Abbaye d'Abondance, en échange du prieuré de Géronde, au-dessus de Sierre, que le prélat voulait transformer en chartreuse. Abondance, il importe de le rappeler, était une filiale de l'Abbaye d'Agaune : l'acte de 1331 pourrait être ainsi une sorte de restitution, Abondance récupérant une ancienne fondation de la maison-mère agaunoise... Dès lors, les chanoines abondantins firent d'Illiez un petit prieuré, qu'ils conservèrent jusqu'en 1607. A cette date, les chanoines furent remplacés dans le monastère du Haut-Chablais par les cisterciens réformés de Feuillant en Languedoc : l'évêque Adrien II de Riedmatten saisit l'occasion pour racheter le prieuré d'Illiez⁶⁵, dont les titulaires ont néanmoins continué jusqu'à nos jours de porter le titre de prieur.

Champéry rebâtit en 1436 sa chapelle dédiée à saint Théodule : c'est dire qu'une chapelle existait depuis longtemps dans ce haut village de la vallée d'Illiez. Toutefois, c'est en 1854 seulement que fut érigée la paroisse de Champéry, par démembrement de la paroisse d'Illiez⁶⁶.

10. Choëx

Choëx et Vouvry sont aujourd'hui les deux seules paroisses « régulières » du district de Monthey, c'est-à-dire les deux seules qui soient incorporées à un monastère : Vouvry à la Prévôté du Grand-Saint-Bernard, Choëx à l'Abbaye de Saint-Maurice, avec cette différence cependant que Choëx relève de la juridiction abbatiale, tandis que Vouvry relève de la juridiction de l'Evêché de Sion⁶⁷.

Alexandre III cite déjà l'église de Choëx parmi les dépendances de l'Abbaye d'Agaune dans la bulle de protection qu'il accorde à celle-ci en 1178.

Selon les Chroniques de Savoie, le prince Aymon, fils du comte Thomas I^{er} de Savoie, fut atteint de la lèpre et vint habiter en ce lieu retiré, où, vraisemblablement, il mourut durant l'été 1237. Aymon fut un bienfaiteur du monastère mauricien qui, reconnaissant, célèbre encore des messes pour ce prince ; celui-ci paraît, en effet, avoir donné la seigneurie de Choëx à l'Abbaye, qui la conserva jusqu'à la Révolution helvétique de 1798. Peu après, en 1811, le territoire de Choëx fut uni à celui de Monthey

⁶⁵ *Illiez*, p. 304.

⁶⁶ *Ibid.*, p. 334.

⁶⁷ *VC*, p. 184 ; — Gruber, *o. c.*, p. 80 ; — *Armorial*, p. 61.



**Ancienne église de Monthey
vers 1840**

Dessin d'Emile Wuilloud, architecte à Monthey (*Pages montheysannes*, 1948, p. 57).

En 1849, l'architecte Wuilloud entreprendra la reconstruction de l'église sur le même emplacement, en renversant l'orientation, et le cimetière sera transféré sur le coteau dominant le bourg. Le clocher de 1715 a été conservé : il existe encore.

pour former une seule Commune⁶⁸, apportant ainsi au vieux bourg une compensation bienvenue à la perte des anciens « quartiers d'En-Bas » de Collombey-Muraz⁶⁹.

L'église de Choëx, placée depuis toujours sous le vocable de saint Silvestre, Pape du début du IV^e siècle, continue d'être le siège d'une petite paroisse. Celle-ci relève de la juridiction de l'Abbaye de Saint-Maurice, comme, à l'autre extrémité du district de Monthey, Saint-Gingolph relève de l'Evêché d'Annecy : ainsi, le district monthey-san présente la curiosité de dépendre, selon les lieux, de trois autorités diocésaines : Sion, Annecy, Saint-Maurice.

⁶⁸ *Pages montheysannes*, organe du Vieux-Monthey, n° 1, 1948, pp. 24 sq.

⁶⁹ *Ibid.*, n° 2, 1949, pp. 97 sq. ; — *Armorial*, p. 64.

XII ^e s.	Collombey (1140)					Vionnaz (1140)				St-Gingolph (1153)	Choëx (1178)	
XIII ^e s.	Collombey		Illiez (1244)	Troistorrents (1278)	Muraz (1282)	Vionnaz	Vouvry (1204)	Port-Valais (1216)		St-Gingolph	Choëx	
XIV ^e s. XV ^e s.	Collombey		Illiez	Troistorrents	Muraz	Vionnaz	Vouvry	Port-Valais		St-Gingolph	Choëx	
XVII ^e s.	Monthey et Collombey 1708		Illiez	Troistorrents	Muraz	Vionnaz	Revereulaz 1798	Vouvry	Port-Valais	St-Gingolph	Choëx	
	Monthey	Collombey 1723										
XIX ^e s.	Monthey	Collombey	Illiez	Champéry 1854	Troistorrents	Muraz	Vionnaz	Revereulaz	Vouvry	Port-Valais	St-Gingolph	Choëx
XX ^e s.	Monthey	Collombey	Illiez	Champéry	Troistorrents	Muraz	Vionnaz	Revereulaz	Vouvry	Bouveret et Port-Valais 1924	St-Gingolph	Choëx
	<i>D I O C È S E D E S I O N</i>										<i>DIOCÈSE d'Annecy</i>	<i>ABBAYE de St-Maurice</i>

**Erection et Filiation des Paroisses
du XII^e au XX^e siècle.**

Les dates entre parenthèses indiquent la constatation d'une situation déjà existante ;
les autres dates indiquent un fait précis : érection et démembrement, transfert.

II

Patronats

Divers droits — *patronat, incorporation, commende* — pouvaient devenir des entraves à un essor spirituel.

Le patronat était la forme que prenait la gratitude de l'Église envers des bienfaiteurs qui avaient aidé à fonder ou doter églises et chapelles. Il comportait certains droits de gestion ou administration des fonds et le droit de désigner le desservant, curé ou recteur, bénéficiaire de la fondation. Le patronat donnait encore droit de banc et de caveau⁷⁰. Ainsi, par leurs largesses, les familles les plus marquantes avaient-elles acquis des droits de patronat dans de nombreuses églises et chapelles de la région. Au XVII^e siècle, ces droits — ou ces servitudes — subsistaient encore pour la plupart.

I. Patronats de familles

A Muraz, la famille de *Montheolo* exerça jusqu'au milieu du XVII^e siècle les droits de patronat sur la *paroisse*⁷¹. Les *Montheolo* possédaient aussi le patronat de *Massongex* avant 1606, mais ils le cédèrent alors, avec le vidomnat local, aux *Quartéry*, qui y renoncèrent en 1830 ; ici, l'*autel de la Vierge* était considéré comme autel du vidomne⁷².

Comme il était naturel, nous retrouvons à *Monthey* même les *Montheolo* — nous devrions dire : les *de Monthey* — patrons de la *chapelle de Saint-Théodule* citée dès 1286, voisine de leur tour ou château et fondée par eux ; mais en 1563, avec l'agrément de l'évêque Jean Jordan, les *Montheolo* avaient transmis leur privilège aux *de Vantéry* qui le possédaient encore en 1635 : deux religieuses bernardines de la famille obtinrent alors de celle-ci l'abandon de ce bénéfice au couvent, malgré l'opposition de leur frère Jean, châtelain⁷³... Un autre hasard — si tant est qu'un mariage soit un hasard ! — avait apporté aux *Montheolo*, au XVI^e siècle, le patronat de la *chapelle de Saint-Bernard et de Sainte-Catherine* fondée en 1515 dans la crypte de son église

⁷⁰ VC, p. 192.

⁷¹ *Ibid.*, p. 139.

⁷² *Ibid.*, pp. 169-170.

⁷³ *Ibid.*, pp. 148-149.

paroissiale par le notaire de *Troistorrents* Claude *Boverod*, qui n'avait laissé qu'une fille... Des *Montheolo*, cette chapelle passa aux *du Fay*, qui en cédèrent les fonds vers 1700 pour instituer à *Troistorrents* un vicariat ⁷⁴.

Les *Paërnat* avaient fondé en 1444 une *chapelle* en l'honneur de *saint Jean-Baptiste* dans l'église de l'hôpital de *Monthey*, qui s'élevait sur l'emplacement de l'hôtel de ville actuel. Lorsque, en 1606, cette église, tombant en ruine, fut rebâtie dans le bourg, là même où se dresse aujourd'hui encore l'église paroissiale, la chapelle des *Paërnat* y fut transférée. A l'extinction de cette famille, vers 1770, leurs droits passèrent par alliance aux *Quartéry* à qui les disputa la *Bourgeoisie de Monthey* en 1775. Mais ce qu'elle ne put leur arracher par un procès coûteux à Sion, Lucerne et Rome, selon l'expression de *Tamini*, elle l'obtint par négociation à l'amiable en 1810, les « patrons » renonçant à leurs droits, contre une indemnité de 150 louis, ce qui permit, ici encore, d'instituer un vicariat ⁷⁵.

Les *Marclay* ou *Marclesi* possédaient, à la fin du XVII^e siècle, le patronat de la *chapelle de Saint-Jacques le Majeur* à l'église d'*Illiez* ⁷⁶. Par contre, le *prieur d'Illiez*, d'entente avec la communauté locale qui avait fondé en 1680, avec l'aide des *de Vantéry* et de *Quartéry*, un vicariat, exercera sur celui-ci une sorte de patronat collectif ⁷⁷.

Vers 1707, le notaire *Gaspard Rossier* répara la *chapelle Saint-Eusèbe*, à *Massillon*, dont il était patron ⁷⁸; devenu par mariage héritiers de son privilège, au XIX^e siècle, les *Pignat* l'ont vendu, avec le domaine, aux *Delacoste* ⁷⁹.

Enfin, retournant à *Collombey*, nous y voyons les *Arbignon*, patrons d'une ancienne *chapelle* d'abord dédiée à *saint Jean-Baptiste et saint Georges*. Vers la fin du XVII^e siècle, ce patronat échut, par alliance, aux *Rey*, puis, par cession, aux *de Vantéry*, qui dotèrent cette chapelle sous le titre de *Notre-Dame de Compassion*, par acte du 29 juin 1681. A leur tour, les *de Vantéry* feront abandon de leurs droits à l'*Etat* en 1715 pour aider à doter le nouveau rectorat établi à *Collombey* ⁸⁰, après que cette localité eut cessé d'être le centre de la grande paroisse.

⁷⁴ *Ibid.*, p. 153.

⁷⁵ *Ibid.*, pp. 149 et 151; — *Armorial*, p. 190.

⁷⁶ *VC*, p. 154.

⁷⁷ *Ibid.*, p. 156.

⁷⁸ *Armorial*, p. 218.

⁷⁹ *VC*, p. 151.

⁸⁰ *Ibid.*, p. 141.

2. Patronats de monastères et d'Etat

Les particuliers n'étaient pas seuls détenteurs de patronats : les collectivités, civiles et religieuses, en possédaient aussi.

Le prieuré de *Port-Valais* et la paroisse de *Vionnaz* appartenaient à l'origine à deux monastères bénédictins assez lointains : l'*Abbaye de Saint-Michel de Cluse*, près Turin, possédait Port-Valais dès 1216 au moins ; celle de *Savigny*, près Lyon, avait reçu le territoire de Vionnaz en 1025 et y avait fondé une église citée parmi les dépendances de cette Abbaye par une bulle de 1140. Dès le XIII^e siècle, le prieuré de Lutry, dépendant lui aussi de Savigny, apparaît comme le fondé de pouvoir de l'abbaye-mère pour les possessions abbatiales de la région. A la fin du XV^e siècle, Port-Valais et Vionnaz, comme Lutry, sont tombés en commende, on ne sait s'il faut dire au profit de la famille de Montfalcon ou de l'Evêché de Lausanne, que cette famille occupa de 1491 à 1560...

Vers le milieu du XVI^e siècle, — époque où le traité de Thonon de 1569 fixait définitivement ses frontières, — l'*Etat du Valais* se rendit maître des deux bénéfices, en désintéressant les détenteurs ; mais il revendiqua dès lors le droit de patronat sur les deux paroisses⁸¹.

Plus tard, en 1715, nous avons vu pareillement l'Etat intervenir à *Collombey* par un don de 100 doublons qui, ajouté aux droits cédés par les de Vantéry, permettra de fonder le rectorat. Lorsque, par décision épiscopale du 21 décembre 1723, Collombey redeviendra paroisse, les fonds du rectorat serviront de dotation à la cure : une troisième paroisse passera ainsi sous le patronat du magistrat⁸². Dans les trois cas, c'est le gouverneur de Monthey qui, par délégation de l'Etat, exerce ce droit en présentant à l'agrément de l'Evêché les curés de son choix (ceci montre, soit dit en passant, que les gouverneurs de Monthey conservaient des compétences même dans la châtellenie très spéciale de Bouveret-Port-Valais et Vionnaz, dont l'autonomie ne débordait sans doute pas du domaine judiciaire⁸³). Après 1802, la Diète, puis le Grand-Conseil (1840) retint ces droits de patronat, auxquels mettra fin la Constitution de 1907.

Le prieuré d'*Illiez* était, de son côté, incorporé à l'*Abbaye d'Abondance* à laquelle l'Evêché de Sion l'avait cédé en 1331

⁸¹ *Ibid.*, pp. 131-132 et 136.

⁸² *Ibid.*, p. 141.

⁸³ J. Graven : *Essai sur l'évolution du Droit pénal valaisan*, Lausanne, 1927, p. 162.

en échange de Géronde⁸⁴. Or, au début du XVII^e siècle, Abondance passa à la Congrégation française des Cisterciens réformés de Feuillant⁸⁵ et l'évêque Adrien II de Riedmatten profita de ce changement — on l'a vu — pour racheter le prieuré d'Illiez, en 1607⁸⁶.

Port-Valais, Vionnaz, Illiez : trois cas qui manifestent une politique constante de « dégage ment » des tiers, qu'il s'agisse de commendataires ou de monastères hors des frontières valaisannes ; ainsi s'affirme une politique soucieuse de l'indépendance du pays.

Par contre, *Monthey* et *Troistorrents* demeurèrent jusqu'en 1933 sous le patronat de l'*Abbaye de Saint-Maurice*⁸⁷, patronat plus nominal que réel car, en pratique, le privilège de l'Abbaye de désigner les desservants de ces paroisses était devenu de plus en plus illusoire...

D'ailleurs, le Code de droit canonique promulgué en 1917 interdit à l'avenir la création de nouveaux patronats et, quant à ceux qui ont existé jusqu'ici, il tend à les supprimer ou, du moins, à les contenir dans des normes précises⁸⁸.

⁸⁴ Les échanges n'étaient donc point si rares : après celui de 1263 entre Saint-Maurice et Lutry (représentant Savigny), voilà celui de 1331 entre Sion et Abondance. Ils permettaient de réformer une situation jugée moins bonne, d'adapter plus exactement le droit aux réalités matérielles...

⁸⁵ Feuillant, dans l'ancien diocèse de Rieux, près de Toulouse ; aujourd'hui Commune de Labastide-des-Feuillants, Haute-Garonne.

⁸⁶ VC, pp. 154-155.

⁸⁷ *Ibid.*, pp. 120-121, 145.

⁸⁸ Canones 1448-1471.

III

Le Décanat de Monthey

Plusieurs monastères ont donc concouru au défrichement spirituel de l'actuel district monthey-san : chanoines d'Agaune, de Mont-Joux ou d'Abondance, moines de Savigny et de Cluse. Il n'y a plus de moines aujourd'hui à Savigny et à Cluse ; Abondance aussi a perdu depuis longtemps ses chanoines... Mais Vouvry reste incorporé à la Prévôté du *Saint-Bernard* qui y poursuit sa tâche séculaire, comme Choëx demeure une paroisse sous la juridiction de l'Abbaye de *Saint-Maurice*.

A l'époque où Gaspard Bérody écrivait sa Chronique, les moines bénédictins avaient déjà disparu de la contrée. D'autre part, aucune séparation n'avait encore détaché Revereulaz de Vionnaz, ni Champéry d'Illiez, comme aucune scission n'avait encore séparé Monthey et Collombey. Neuf paroisses⁸⁹ se partageaient donc la contrée, en y comptant les deux extrêmes, Choëx et Saint-Gingolph, qui, comme aujourd'hui, relevaient, l'une, de l'Evêché de Genève-Annecy, l'autre, de l'Abbaye d'Agaune.

Le moyen âge n'avait connu, en Valais, que deux *grands doyennés* : celui de Sion, pour le haut pays, et celui de Valère, pour le bas⁹⁰. Après l'ébranlement causé par la Réforme, les évêques sentiront le besoin de resserrer les liens entre les paroisses et eux, et, tant pour manifester leur présence à travers tout le pays que pour promouvoir et assurer la vitalité religieuse des paroisses dont le nombre va croissant, ils institueront peu à peu des délégués régionaux.

Les Décrets synodaux de 1626, qui leur donnent le nom de « vicaires ruraux » — *vicarii rurales* ou *forenses*⁹¹ — en fixent le nombre à neuf⁹².

⁸⁹ Choëx, Collombey (avec Monthey), Troistorrents, Illiez (avec Champéry), Muraz, Vionnaz (avec Revereulaz), Vouvry, Port-Valais (avec Bouveret), Saint-Gingolph.

⁹⁰ *Atlas historique de la Suisse*, 2^e éd., Aarau, 1958, pl. 13.

⁹¹ *Vicarii rurales*, dans le texte, chap. II, paragraphe II ; *vicarii forenses*, dans la titulature des témoins qui signent les textes de ce Synode (*Constitutiones et Decreta Synodalia Dioecesis Sedunensis*, Fribourg, 1635, pp. 11-15 et 180). On les appellera généralement *doyens* (*Landdekanate* en allemand), parfois *surveillants*, *supervigiles*. On rencontre quelquefois le terme d'*archiprêtre*, *archipresbyter*, en particulier dans le décanat de Monthey, limitrophe de l'ancien diocèse de Genève, puis du diocèse d'Annecy, où ce terme est encore en vigueur.

⁹² La réédition des Constitutions synodales par Mgr Jardinier précise que ce nombre a été porté à onze (*Dioecesis Sedunensis Decreta Synodalia*, Ratis-

Des historiens citent quelques-uns de ces doyens ruraux vers 1590. Tamini et Delèze indiquent en 1565 déjà un doyen⁹³ pour la région de Monthey (c'était alors le curé de Vionnaz). Ce décanat nous apparaît ainsi comme le plus ancien de tous les décanats institués à partir du XVI^e siècle, et sans doute faut-il mettre ce fait en rapport avec les inquiétudes que devait causer aux pontifes séduois le voisinage immédiat de cette portion du Valais avec les régions protestantes de Vaud et du Chablais occidental⁹⁴. Bien que Monthey n'apparaisse comme le chef-lieu de ce décanat⁹⁵ qu'à partir du XVIII^e siècle, on doit constater qu'auparavant déjà la charge décanale fut dévolue à cinq reprises aux curés de Collombey, dont le ressort paroissial comprenait alors Monthey. Si l'on remarque, en outre, que ce furent les seuls curés de Collombey revêtus de cette dignité, on peut bien conclure que les évêques ont voulu particulièrement honorer la paroisse à laquelle ressortissait Monthey, puisque, sous une forme ou sous une autre, ils appelèrent dix fois ses pasteurs à cet honneur.

bonne, 1883, p. 7, n. 2), sans doute par la création des décanats de Sion et de Vex en 1839, sur le territoire desquels le doyen du Chapitre exerçait auparavant sa vigilance. Cf. Tamini et Delèze, VC, pp. 107-111. Les nouvelles Constitutions promulguées par Mgr Bieler en 1926 n'emploient plus que le terme *decanus* et n'en précisent pas le nombre (*Decreta Synodi*, art. 11-15). Les Constitutions révisées et promulguées par Mgr Adam en 1957 n'ont apporté aucun changement sur ce chapitre. — Les paroisses de la Juridiction abbatiale de Saint-Maurice forment un décanat à part, depuis 1933 (VC, p. 180).

⁹³ Antoine Devantéry, de Muraz, curé de Vionnaz 1552-1601, recteur de la chapelle Saint-Théodule à Monthey 1563, premier doyen du décanat 1565, † 1603. VC, pp. 108, 137, 148, 441. Il était licencié en théologie selon Tamini et Delèze, *Illiez*, p. 212.

⁹⁴ Le chanoine Grenat a brossé un triste tableau de la situation religieuse du Valais (o. c., pp. 125 sq., 181, n. 1). Des prédicants venaient périodiquement du territoire vaudois à Monthey, Saint-Maurice et Martigny (p. 135). « C'est des quatre mandements [d'Aigle] surtout que les idées réformées se propagèrent en Valais et dans les régions vaudoises limitrophes », écrit de son côté un auteur protestant ; « sur la rive valaisanne du Rhône, malgré l'opposition du Chapitre de Sion, des communautés évangéliques ne tardèrent pas à se constituer, notamment à Monthey, Saint-Maurice, Martigny et Sion... ; trois quarts de siècle après l'adoption de la Réforme à Bex... Saint-Maurice comptait trente familles formellement acquises à la Réforme » (R.-A. Houriet : *Bex*, 1957, pp. 42-43). Sur la Réforme dans la région d'Aigle et les inquiétudes qu'elle soulevait en Valais, cf. notre étude dans *Annales valaisannes*, 1952, pp. 79-91.

Quant au Chablais occidental, entre Genève et Thonon, il fut aussi conquis à la Réforme durant l'occupation bernoise de 1536 à 1564. Il ne redeviendra catholique qu'à la fin du XVI^e siècle.

⁹⁵ Si l'on rapproche de la liste des doyens de ce décanat établie par Tamini et Delèze (1940), les notes biographiques fournies par ces auteurs, on constate que quatre seulement de ces dignitaires furent curés de Monthey : Maurice Défago, 1^{er} curé de Monthey (1708), doyen 1723-1752 ; — Pierre Gard, curé de Monthey 1802, doyen 1809-1822 ; — Joseph-Etienne Courtion, curé de Monthey 1883, doyen 1904-1919 ; — Alexandre Andereggen, curé de Monthey 1919, doyen 1926-1933. Il faut ajouter aux précédents M. l'abbé Louis Bonvin, curé

Ce décanat comprenait, au XVII^e siècle, cinq paroisses dans le « gouvernement » de Monthey⁹⁶, deux dans la châtellenie du Bouveret⁹⁷, deux dans le « gouvernement » de Saint-Maurice⁹⁸. Aujourd'hui, le Décanat de Monthey est le seul du Diocèse de Sion à s'étendre sur deux cantons et trois districts ; il compte 18 paroisses⁹⁹, dont huit ont eu l'honneur de voir leurs pasteurs présider le décanat¹⁰⁰.

de Monthey depuis 1933, doyen depuis 1945. En outre, *Alexis-Innocent Chapellet*, recteur à Monthey dès 1804, fut doyen de 1839 à sa mort en 1844.

⁹⁶ Collombey, Troistorrents, Illiez, Muraz, Vouvry.

⁹⁷ Vionnaz et Port-Valais.

⁹⁸ Saint-Sigismond à Saint-Maurice (d'où se détachèrent, plus tard, Outre-Rhône, Evionnaz et Vérossaz) et Massongex.

⁹⁹ Soit 10 dans le District de Monthey (Monthey, Bouveret et Port-Valais, Champéry, Collombey, Illiez, Muraz, Revereulaz, Troistorrents, Vionnaz, Vouvry) : — 5 dans le District de Saint-Maurice (Saint-Sigismond à Saint-Maurice, Evionnaz, Massongex, Outre-Rhône, Vérossaz) ; — 3 dans le District vaudois d'Aigle (Aigle-Leysin-Villars, Bex, Roche). — Les 8 autres paroisses de ces trois Districts relèvent d'autres Ordinaires : Saint-Gingolph dépend d'Annecy ; Villeneuve, de Lausanne-Fribourg ; Choëx, Finhaut, Lavey-Morcles, Salvan, Vernayaz, ainsi que l'Abbaye elle-même avec Notre-Dame du Scex et Véroliez, de Saint-Maurice.

¹⁰⁰ Troistorrents a eu 6 curés-doyens, Collombey 5 (tous antérieurs à la séparation de Monthey), Monthey 5 (+ 1 recteur-doyen), Illiez 5, Vionnaz 5, Massongex 3, Saint-Sigismond 2, Vouvry 1 (transféré de Massongex). — Aucun curé de Muraz, Port-Valais-Bouveret, Revereulaz, Champéry, ni de Collombey depuis la séparation de Monthey, ne fut en même temps doyen du Décanat. Dans le District de Saint-Maurice, seules les paroisses de Massongex et de Saint-Sigismond à Saint-Maurice ont eu des doyens. Les paroisses du District d'Aigle faisant partie du Décanat de Monthey n'ont eu aucun doyen.

Parmi les 32 doyens cités depuis 1565, 4 étaient *docteurs d'université* (Maurice Borrat-Michod 1681, Jean-Louis Favre 1709, Maurice Défago 1723, Antoine Favre 1752) ; 7 devinrent *chanoines de Sion*, honoraires ou résidentiels (Guillaume Quintin, chanoine en 1591, Pierre Gard 1822, Jean-Maurice Caillet-Bois 1830, François-Joseph Frossard 1837, Adrien Jardinier 1865, Gaspard Robatel 1860, Joseph Fournier 1945) ; Jean-François Guérin était *prototaire apostolique* et *chanoine de la Collégiale de Szombathely* en Hongrie depuis 1772 ; Alexis-Innocent Chapellet fut nommé *chanoine honoraire de Saint-Maurice-Bethléem* en 1841, et Henri de Stockalper, doyen en 1920, était *chanoine de l'Abbaye de Saint-Maurice* ; Adrien Ecœur avait été nommé *camérier de Sa Sainteté* en 1872 ; mais, de tous les doyens du Décanat de Monthey, le plus éminent fut Mgr Adrien Jardinier (1808-1901), de Monthey, curé de Troistorrents, doyen du décanat, chanoine honoraire de Sion, enfin *Evêque de Sion* en 1875, le premier Bas-Valaisan élevé à cette dignité.

IV

Enquête sur le Clergé

Ce rappel des institutions nous gardera des erreurs d'interprétation lorsque, parcourant la Chronique de Bérody, nous y glanerons des noms de titulaires. Chemin faisant, nous chercherons à mieux saisir la personnalité de ces ecclésiastiques, en serrant de plus près leur *curriculum vitae*. Cette enquête¹⁰¹, nous semble-t-il, ne sera pas vaine, car elle nous permettra de déboucher sur certaines conclusions¹⁰²...

1. Doyens et curés de Collombey-Monthey

Relevons d'abord cette mention de Bérody, en novembre 1624 : *venerabilis Dominus Guilielmus Quintinus, canonicus Valleriae et Curatus Montheoli, vitam cum morte commutavit.*

Contre l'apparence de ce témoignage, *Guillaume Quintin* était bien curé de Collombey, mais l'importance grandissante de la cité voisine commençait déjà à rejeter dans l'ombre le vieux village, et le chroniqueur donne à leur pasteur commun le titre de « curé de Monthey », devançant de près d'un siècle l'ordre juridique... Ce vénérable ecclésiastique, originaire de Troistorrents, fut à deux reprises curé de Collombey et, entre-temps, de Sierre, de Saint-Maurice de Laques et de Vétroz ; il fut aussi le second doyen connu du décanat de Monthey ; il était, de plus, chanoine de Valère, où un poêle porte encore ses armes. Tamini et Delèze rapportent que le chanoine Quintin fit venir les Capucins à Laques et les Jésuites à Venthône, où ceux-ci fondèrent

¹⁰¹ Il nous est agréable de rendre ici hommage à la mémoire de Mgr Rebord et des chanoines Gavard et Pochat-Baron, d'Annecy (*Dictionnaire du Clergé séc. et rég. du diocèse de Genève-Annecy*, t. I, Bourg, 1920 ; t. II, Annecy, 1921 ; Supplément, Annecy, 1936), ainsi que du chanoine Tamini et de l'abbé Delèze, en Valais (*Nouvel essai de Vallesia Christiana*, Saint-Maurice, 1940), qui ont rassemblé avec une patience jamais lassée des notes sur environ 15.000 ecclésiastiques pour les premiers (t. I, p. V) et plus de 3.000 pour les derniers (p. 409). Sans leur immense effort, il eût été impossible d'entreprendre une identification ou une confrontation quelconque des noms que nous rencontrons.

¹⁰² C'est ainsi qu'il faudrait ajouter le nom du diocèse de Sion à ceux des diocèses d'Annecy, de Chambéry, de Belley, de Lausanne-Genève, de Tarentaise, de Maurienne, de Lyon, que le chanoine Gavard indiquait (t. I, p. V) comme intéressés aux recherches de Mgr Rebord « par le fait des relations de voisinage »...



Armes du chanoine Guillaume Quintin

· V · D · G · V · L · I · E · L · M · V · S · Q · V · I · N · T · I · N · V · S · C · S ·

1611

Poêle dans la Maison du marguillier à Valère (Sion)

Photo aimablement communiquée par M. Albert de Wolff, conservateur des Musées

leur premier collègue en Valais, en 1609. « Tandis que la Réforme travaillait le Valais, disent les mêmes historiens, [Quintin] s'employa avec beaucoup de zèle au maintien de la religion catholique. » Il « se distinguait, écrit Grenat, par une âme vraiment sacerdotale » et par ses générosités. Ce digne ecclésiastique mourut en odeur de sainteté, le 30 novembre 1624¹⁰³.

Guillaume Bérody, frère du chroniqueur, étant curé de Saint-Sigismond en Agaune depuis 1619¹⁰⁴, succéda à Guillaume Quintin comme doyen et signa en cette qualité les Statuts synodaux de 1626 ; entré peu après dans l'Ordre des Capucins, il y fit profession à Annecy le 14 juillet 1627. Il a surtout assuré sa mémoire en écrivant une *Vie de saint Sigismond* publiée à Sion en 1666. Il avait pris lui-même le nom de Père Sigismond.

Son frère Gaspard a recueilli dans sa Chronique maintes précisions utiles sur les pasteurs de la région de Monthey. Nous y voyons d'abord *Claude Bichet*, le prédécesseur immédiat de Guillaume Quintin à Collombey, passer de cette cure à celle de Massongex en novembre 1618, où la mort l'emportera deux ans après¹⁰⁵.

¹⁰³ Tamini et Delèze : *Illiez*, p. 363 ; — Joller : *Die erste Jesuiten-Niederlassung in Wallis, 1608-1627*, dans *Blätter aus der Walliser-Geschichte*, t. I, pp. 207 sq. ; — J. Zimmermann : *Essai sur l'Histoire du Collège de Sion*, Sion, 1914, p. 10 ; — Grenat, *o. c.*, p. 159 ; — *Armorial*, p. 204. — Quintin fut chanoine de Sion (Valère) 1591, curé de Collombey 1594, Sierre 1598, Laques 1607, Vétroz 1615, Collombey 1618-1624, doyen de Monthey 1615 (ou mieux, pensons-nous, 1618). Cf. Tamini et Delèze, *VC*, pp. 108, 143, 237, 306, 315, 487 (avec quelque flottement dans les dates). Le chanoine Quintin figure parmi les membres du Chapitre qui élirent évêque Hildebrand Jost le 15 octobre 1613 (G. Ghika, dans *Vallesia*, t. II, p. 83, n. 31).

¹⁰⁴ Guillaume Bérody avait célébré sa première messe à Annecy en août 1616 et avait été nommé l'année suivante, par le Chapitre de Sion, curé de Vex. Son frère Gaspard, après avoir noté ces faits dans sa Chronique (éd. par Bourban, Fribourg, 1894, p. 33), nous apprend plus loin (p. 39) l'installation de Guillaume à Saint-Sigismond en mars 1619 ; le même jour, ajoutait-il, il reçut l'habit des chanoines de l'Abbaye. On sait qu'à cette époque les prêtres qui n'appartenaient pas à l'Abbaye mais qui desservaient des bénéfices dépendant de celle-ci, recevaient généralement le camail et même le petit « scapulaire », *scapulare*, des chanoines de Saint-Maurice (cf. par exemple la Chronique de Bérody, p. 138) : nous en verrons plusieurs exemples dans les pages qui suivent, sans nous arrêter pour savoir s'il s'agit de chanoines réels ou... apparents ! Ceux-ci nous apparaissent comme les devanciers des chanoines honoraires de nos jours. (Cf. également étude sur *La paroisse de Finhaut*, dans *Annales valaisannes*, 1951, p. 413.)

¹⁰⁵ Bérody, *o. c.*, édit. Bourban, pp. 38, 53, 57, écrit *Bicheti* et *Bichetus* ; — Tamini et Delèze, *VC*, pp. 142 et 421, donnent *Bichetti*, *Beychet*, *Biochy*, *Byescher*. Prédécesseur immédiat de Guillaume Quintin à Collombey, puis curé de Massongex, † novembre 1620. — Bichet avait eu lui-même pour prédécesseur *Paul de Philippis*, cité par Tamini et Delèze, *VC*, pp. 142 et 483, comme curé de Collombey en 1605. Il s'agit sans doute d'un ecclésiastique venu de Savoie où se rencontre le nom de famille *Philippe* (cf. Rebord et Gavard, *o. c.*, t. II, pp. 624-625). — Tamini et Delèze (*VC*, pp. 263 et 483) citent un *Aymon Philippi* du Faucigny, vicaire amodiataire de Bramois en 1543.

Plus loin paraît le successeur de Quintin à la tête de la grande paroisse de Collombey-Monthey : *Michel Dumont*¹⁰⁶. Celui-ci appartenait au diocèse de Genève, où il avait été d'abord curé de Brenthonne en Chablais (1601) ; il avait permuté le 11 juillet 1606 avec Evian où il se trouvait encore le 29 juillet 1624, lors de la visite pastorale de son évêque, Mgr Jean-François de Sales, frère et successeur du Saint. Le prélat écoute les doléances de messire Dumont, qui se trouve en brouille avec le Conseil des Syndics d'Evian. Le curé se plaint de la dureté des temps et de l'insuffisance de ses ressources qui ne lui permettent pas d'entretenir un vicaire. Mais le Conseil est d'avis différent et énumère complaisamment les revenus de la cure, amplement suffisants pour deux ecclésiastiques ; aussi ne veut-il rien faire de plus... Devant ces positions arrêtées, le curé demande à être relevé de son poste, ce qui lui est accordé. Les historiens d'Evian notent que ce prêtre, en partant d'Evian, y « laissait le souvenir de sa belle énergie et de sa haute valeur ». Il avait affronté des difficultés de tous ordres pour garder à l'Eglise catholique une population sollicitée à embrasser la Réforme ; il avait apporté des réparations importantes à l'autel de la Sainte-Croix dans l'église paroissiale de Notre-Dame, et, de ses propres deniers, il avait remis à neuf le presbytère : aussi le céda-t-il, à son départ, aux Visitandines qui désiraient s'établir à Evian¹⁰⁷.

Ce prêtre distingué vint en Valais où, à la fin de la même année, il remplaça à Collombey le chanoine Quintin, décédé. Dumont mourut le 7 avril 1636. Bérody le dit septuagénaire : si cette indication est exacte, Dumont avait dépassé la trentaine lorsqu'il reçut la prêtrise, le 19 septembre 1598. Il prit avec lui, à Collombey, pour vicaire, successivement deux de ses compatriotes : d'abord *Humbert Magnin*¹⁰⁸, puis *Théodore Tavernier*¹⁰⁹, qui mourut prématurément en janvier 1632.

*Pierre Collet*¹¹⁰ succéda à Dumont, son oncle. Bérody indique qu'il était auparavant maître d'école à Evian¹¹¹. Ses qualités n'avaient pas tardé à se manifester, car il n'était pas encore prêtre et n'avait encore que vingt ans lorsqu'il avait débuté

¹⁰⁶ Rebord et Gavard, o. c., t. I, p. 295 ; — cf. Tamini et Delèze, VC, pp. 142 et 475.

¹⁰⁷ Camille Perroud : *Histoire de la Ville d'Evian*, Thonon, 1927, pp. 127-128.

¹⁰⁸ Nous en reparlerons plus loin.

¹⁰⁹ Né à Saint-Jean d'Aulps, il avait été ordonné prêtre le 4 avril 1620. Rebord et Gavard, o. c., t. II, p. 734.

¹¹⁰ Est-ce lui qui fut ordonné prêtre le 7 mars 1626 (Rebord et Gavard, o. c., t. I, p. 192) ? Tamini et Delèze le disent originaire de La Roche et doyen de Monthey en 1642 ou, mieux, 1644 (le doyen Ducrot étant mort en 1643) (VC, pp. 108, 143, 144, 434).

¹¹¹ Chronique de Bérody, édit. Bourban, p. 146.

comme professeur au Collège d'Evian. A cette époque, Pierre Collet songeait peut-être à entrer dans la Société de Jésus, car c'est une lettre du Père Bertrand, supérieur du Collège des Jésuites de Chambéry, qui va nous le faire connaître. Pierre Collet était sans doute son élève et le Père Bertrand écrit aux Syndics d'Evian pour leur présenter le jeune maître qu'il leur envoie :

« Après avoir beaucoup cherché le professeur capable de tenir dignement votre Collège, je n'ai point trouvé de maîtres plus capables que celui que je vous envoie. Je n'ai pas d'ecclésiastiques à ma disposition ; toutefois, je suis heureux que le sort soit tombé sur le jeune homme dont il s'agit. Il pourra porter la soutane, quoiqu'il ne soit point encore ecclésiastique. Il est très bon, très capable de faire florir votre Collège ; il écrit très bien, est de bonnes mœurs. Je crains que vous ne le trouviez jeune ; j'ai considéré longuement la chose, il n'a que vingt ans, mais il est plus retenu et plus réservé que son âge ne le comporte. Il se laissera gouverner par nos pères qui sont là ; j'espère qu'il fera l'honneur de votre Collège.¹¹² »

Les clercs qui nous venaient de Savoie étaient, on le voit, hommes de valeur. A Evian, toutefois, les syndics entendaient que leur collège fût bien à eux. Un historien de cette cité nous dit que ces magistrats apportaient chacun leur façon de voir dans la conduite de l'établissement, exigeaient une déférence profonde de la part des maîtres, dont ils ne craignaient pas, par ailleurs, d'amoindrir à chaque instant l'autorité. Le collège ne pouvait que souffrir de ces tracasseries¹¹³. Aussi ne faut-il pas s'étonner si Pierre Collet profite de l'occasion fournie par la mort de son oncle Dumont, en avril 1636, pour quitter Evian et venir à Collobey comme curé. Huit ans plus tard, il sera doyen du décanat. Son frère cadet, Michel¹¹⁴, enseigna aussi au Collège d'Evian, où il fut en conflit avec les syndics. Avec toute l'humilité possible, il les prie cependant de le maintenir à son poste de maître de

¹¹² Perroud, o. c., pp. 140-141.

¹¹³ *Ibid.*, pp. 141 et 156.

¹¹⁴ Il s'agit sans doute de Michel Collet dont Rebord et Gavard, o. c., t. I, p. 192, datent l'ordination du 15 avril 1634 et la mort de 1651. Bérody, o. c., p. 153, note ensemble les premières messes de Jean Pariat et Michel Collet, celui-ci citoyen d'Evian, *civis Aquiani* (*civis*, au singulier), en avril 1637. Jean Pariat avait reçu ses lettres dimissoriales pour la prêtrise le 24 octobre précédent (Rebord et Gavard, o. c., t. II, p. 595). Se peut-il que Michel Collet ait attendu trois ans pour monter à l'autel?... Une raison de santé expliquerait-elle cette attente (s'il avait, normalement, 25 ans à son ordination, il serait mort à 42 ans, ce qui indiquerait, de fait, une santé débile) ? Il paraît plus vraisemblable de penser que la date d'ordination indiquée par le Dictionnaire de Rebord et Gavard est fautive et qu'elle devrait être corrigée en 15 avril 1637 au lieu de 1634.

la 2^e classe, les assurant qu'il y demeurera tout le temps fixé et qu'il leur vouera tout le respect requis. Mais la réconciliation ne fut pas de longue durée, car, en 1640, le Conseil des nobles Syndics avise Michel Collet de renoncer à son poste, ajoutant qu'au besoin les magistrats feront jeter ses meubles à la rue ¹¹⁵ !... Quelques années plus tard, nous retrouvons Michel Collet comme vicaire de son frère à la cure de Collombey ¹¹⁶.

A la même époque, *François Collet*, né à Evian, mais originaire du Faucigny (probablement de la même famille), prêtre depuis 1637, était curé de Muraz (1641). Auparavant déjà, on cite en Valais, un autre *Pierre Collet*, vicaire amodiatraire de Vionnaz en 1543-1552, et *Claude Collet*, curé de Grône en 1599-1605. Tous sont dits originaires du Faucigny ¹¹⁷.

Le doyen Pierre Collet mourut sans doute en 1656 ou peu avant, car sa cure de Collombey est vacante à cette date ¹¹⁸. Son successeur vint encore d'Evian : c'était *François Duret*. Ordonné prêtre le 30 mai 1654, il n'avait donc pas tardé à déployer des qualités suffisantes pour recevoir la charge de l'importante paroisse qui comprenait Monthey. De fait, il était docteur en théologie. Il ne resta cependant que peu de temps à ce poste qui fut donné en 1661 à un ecclésiastique d'une famille influente de Saint-Maurice ¹¹⁹ : le changement était-il dû à un accès de fièvre nationaliste ?... L'abbé Duret devint alors curé de Bagnes et doyen d'Entremont. Le 16 septembre 1698, il fonda des messes à Lugrin près d'Evian ¹²⁰.

¹¹⁵ Perroud, o. c., pp. 141 et 156.

¹¹⁶ Tamini et Delèze, VC, p. 434, le citent comme vicaire de Collombey en 1649-1650 ; — Rebord et Gavard, o. c., t. I, p. 192, indiquent sa mort en 1651.

¹¹⁷ Cf. Rebord et Gavard, o. c., t. I, p. 192 ; — Tamini et Delèze, VC, pp. 137, 140, 298, 433.

¹¹⁸ Tamini et Delèze, VC, p. 143.

¹¹⁹ Jacques de Prato ou de Pratis, *Depratis, Despraz, De Praz, du Praz*, curé de Sierre 1660, de Collombey 1661, doyen 1666, chanoine du Saint-Bernard et curé de Fully 1676, vicaire à Saint-Maurice 1677, curé de Massongex 1691, de nouveau doyen 1705, † 1709 (cf. *Armorial*, p. 201, qui cite son sceau). Si ces indications se rapportent bien à un seul personnage, son humeur semble avoir été changeante... Mais avons-nous bien affaire à un seul personnage ? Tamini et Delèze, VC, pp. 108, 143, 171, 173, 219, 315, 441, 486, tentent de distinguer trois personnes : le doyen, le chanoine du Saint-Bernard, le vicaire de Saint-Maurice... Peut-être faudrait-il distinguer : un 1^{er} : curé de Sierre 1660, de Collombey 1661, doyen 1666 (-1674 ?) ; un 2^e : chanoine du Saint-Bernard et curé de Fully 1676 ; un 3^e enfin : vicaire de Saint-Maurice 1677, curé de Massongex 1691, doyen 1705, † 1709 ?...

¹²⁰ Rebord et Gavard, o. c., t. I, p. 307, le citent comme curé de Bagnes en 1672 et « archiprêtre de l'Entremont » (les curés de Bagnes revêtirent la charge de doyen de 1626 à 1735). Mariétan : *Documenta*, p. 187, cite sa lettre d'institution par l'évêque de Sion, 2 août 1661. Cf. Tamini et Delèze, VC, pp. 108, 143, 214, 216, 444. — Il faut cependant éviter d'identifier cet ecclésiastique avec le curé de Massongex de 1690 que ces auteurs nomment tantôt

Dumont, Tavernier, les Collet, Duret ne sont pas les seuls Savoyards que nous rencontrons ici. Le voisinage, l'histoire, une communauté de pensée et de sentiment, une similitude de vie avaient tissé entre le Valais et la Savoie des liens étroits, qui rapprochaient les populations et unissaient les familles. L'ancien diocèse de Genève-Annecy donna au Bas-Valais des prêtres relativement nombreux : ceux que nous avons déjà rencontrés venaient pour la plupart du Chablais, particulièrement d'Evian, ou du Faucigny : ces deux régions fournirent aux paroisses bas-valaisannes d'autres desservants encore.

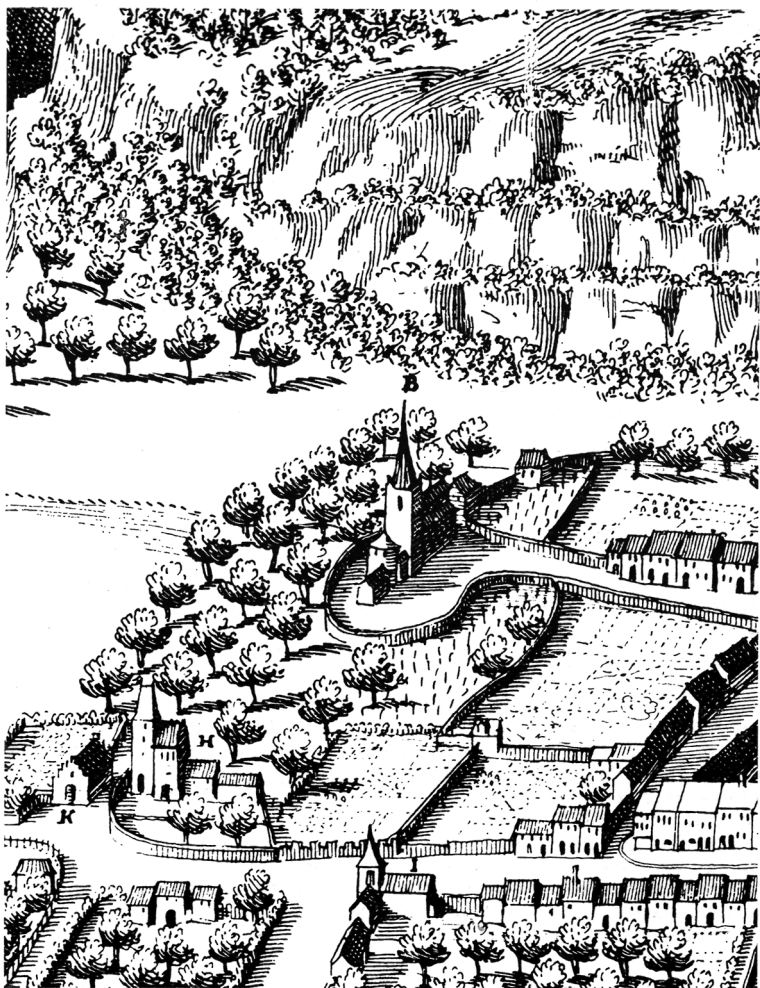
Bien que notre étude porte principalement sur les paroisses du district actuel de Monthey, nous ne pouvons pas ne pas étendre notre regard sur le district de Saint-Maurice, l'un et l'autre se trouvant associés par un proche voisinage. Au début du XVII^e siècle, il n'existait, sur le territoire qui forme aujourd'hui le district agaunois, que trois paroisses : Saint-Maurice, Salvan et Massongex. A Saint-Maurice, l'église abbatiale fut l'église-mère ; par la suite, l'église Saint-Sigismond fut affectée au service de la paroisse ; c'est pourquoi son pasteur se présenta parfois, jadis, sous le titre de *plébain*, qui désignait le prêtre délégué par un Chapitre pour le service des fidèles. Salvan dépendit de tout temps de l'Abbaye de Saint-Maurice, mais les paroisses de Saint-Sigismond et de Massongex firent partie du décanat de Monthey depuis la création de celui-ci vers 1565. Aussi, dans les pages suivantes, mentionnerons-nous les desservants des paroisses agaunoises comme des paroisses montheysannes.

2. De Sixt et du Faucigny au Valais

La confraternité religieuse entre les Abbayes de Sixt et d' Agaune ouvrait une voie de l'une à l'autre. Précisément, la famille *Delachat*¹²¹, de Sixt, en fournit la preuve par plusieurs

Duret (VC, p. 444), tantôt *Ducret* (p. 443), tantôt *du Croyet* ou *Ducroix* (p. 171) ; cette dernière forme, sans doute relevée dans les registres paroissiaux (Tamini : *Essai d'histoire de Massongex*, p. 72), est la seule valable : une famille de ce nom existait dans la paroisse de Collombey-Monthey, à laquelle appartenait probablement l'ecclésiastique qui apparaît comme curé de Choëx en 1663, recteur à Monthey en 1690, curé de Massongex en 1690-91 (Tamini : *Massongex*, p. 72, et VC, pp. 147, 171, 185, 439, 443, sous les graphies : *de Cruce*, *Delacroix*, *Ducroix*, *du Croix*, *du Croyet* et... par erreur *Ducret* !).

¹²¹ *De Calce* (Bérody) ; *de la Chaux*, *de la Chasse*, *de la Chat*, *Lachat* (Tamini et Delèze, VC, pp. 155, 170, 185, 245, 431) ; *de Lachat* (Rebord et Gavard, o. c., t. II, pp. 452, 453) ; *Delachat* (Pochat-Baron, o. c., p. 828). Etymologie confirmée par F. Fenouillet : *Les Noms de famille en Savoie*, dans *Mém. et Doc. publiés par l'Acad. Chablaisienne*, Thonon, t. XXXII, p. 108. Les actes cités par Mgr Mariétan portent de *Calce* en 1602 et 1626, *de la Chat* en 1637. Tamini et Delèze (*Illiez*, p. 313) disent cette famille originaire « de la Chaux près de Sixt ».



A Saint-Maurice — L'église Saint-Sigismond
1642

Détail de la gravure de Saint-Maurice par Mathieu Merian, de Bâle, dans sa *Topographia Helvetiae, Rhaetiae et Valesiae*.

Au XVII^e siècle existait encore l'église Saint-Sigismond consacrée le 25 octobre 1380 par l'évêque Edouard de Savoie. Elle sera remplacée plus tard — sauf le clocher qui existe encore — par l'église actuelle, construite de 1714 à 1717 (Tamini et Delèze, *VC*, p. 172). Merian montre l'église entourée et protégée par des murs d'enceinte élevés de 1287 à 1289 (L. Blondel, dans *Vallesia*, t. III, 1948, pp. 45-48).

Parmi les autres édifices indiqués par Merian, on remarque l'ancien bâtiment d'école (H) (à peu près sur l'emplacement de l'actuelle agence de la Banque cantonale), le dépôt de la souste (K), qui deviendra plus tard théâtre (emplacement de la Librairie Saint-Augustin), et la maison de la noble famille de Rovéréa, avec tour (I), à l'angle de la Grand-Rue et des Terreaux (maison et tour démolies en 1956 pour faire place à des bâtiments locatifs modernes).

de ses membres. Le premier, *Guillaume*, fut nommé curé de Choëx le 25 juillet 1602¹²² ; plus tard, il prit l'habit des chanoines de Saint-Maurice, en avril 1614, tout en demeurant curé de Choëx, où il mourut en février 1636. Son neveu, *Barthélemy*¹²³, ordonné prêtre dans l'église des Clarisses d'Annecy, le 20 septembre 1614, par saint François de Sales, sera prieur d'Illiez — où il commença de rédiger les registres paroissiaux —, puis curé de Choëx après la mort de son oncle. *Pierre Delachat*, enfin, prêtre depuis le 15 mars 1631, est tour à tour curé de Riddes, vicaire de Choëx, recteur de l'hospice Saint-Jacques à Saint-Maurice, curé de Choëx ; lorsque les liens entre Saint-Maurice et Sixt se détendent, il retourne à Sixt, où il figure comme chanoine régulier en 1662 encore¹²⁴.

De Sixt vinrent plusieurs autres prêtres en Valais. L'un des plus marquants fut *Claude Ducrot*. Gaspard Bérody, dans sa *Chronique*, le dit expressément de Sixt, en rapportant son installation

¹²² Mariétan : *Documenta*, p. 79. Il faut donc rectifier les indications de Tamini et Delèze qui citent comme curés à Choëx *Jean du Fay junior* de 1606 à 1610 et *Delachat* seulement à partir de 1610. Mariétan, *o. c.*, pp. 73-74, rapporte un acte du 8 février 1626 où Guillaume Delachat paraît comme curé de Choëx.

¹²³ Ordonné prêtre le 20 septembre 1614 (Rebord et Gavard, *o. c.*, t. II, p. 452 ; cf. J.-F. Gonthier : *Œuvres historiques*, t. I, Thonon, 1901, *Journal de S. François de Sales*, p. 521), il aurait été, selon Tamini et ses collaborateurs, vicaire (non curé) de Massongex en 1619, puis prieur d'Illiez du 26 décembre 1620 au 14 mars 1636 ; ces auteurs le disent ensuite curé de Nendaz de 1636 à 1639, puis de Choëx de 1639 à 1648 (VC, pp. 155, 170, 245, 431 ; — *Essai d'histoire de Massongex*, p. 72 ; — *Essai d'hist. du District de Conthey*, par Tamini, Delèze et P. de Rivaz, p. 227, et *Essai d'hist. de la vallée d'Illiez*, par Tamini et Delèze, p. 313). Bérody (*Chronique*, édit. Bourban, p. 145), contemporain du fait, fixe au 15 février 1636 la nomination à la cure de Choëx de Barthélemy Delachat, jusque-là prieur d'Illiez, ce qui paraît infirmer l'hypothèse d'un pastorat intermédiaire de trois ans à Nendaz... De plus, un acte du 30 juillet 1637 le montre en fonctions à Choëx (Mariétan : *Documenta*, pp. 154-155).

¹²⁴ Indiqué par erreur originaire de Sciez (Rebord et Gavard, *o. c.*, t. II, p. 453), il est bien de Sixt (Pochat-Baron, p. 828). Bérody rapporte sa nomination comme recteur de l'Hospice Saint-Jacques à Saint-Maurice le 10 juillet 1640 et le montre accompagnant l'Abbé d'Agaune Pierre-Maurice Odet à Salvan en janvier 1642. Il retourne comme curé à Choëx (Tamini et Delèze, VC, pp. 175, 185, 227, 431, indiquent son successeur à Saint-Jacques en 1646 et le citent lui-même à Choëx en 1650, où ils lui donnent un successeur en 1659 ; — Pochat-Baron mentionne Pierre Delachat à Choëx en 1654, à Sixt en 1662).

Faut-il ajouter un quatrième représentant de cette famille en Valais ? Tamini et Delèze citent, en effet, dans VC, p. 140, *Jean de la Chaux*, curé de Muraz en 1645, mais on ne le retrouve pas dans le dictionnaire qui termine cet ouvrage... *Jean Delachat* est cependant connu : né à Sixt en 1611, prêtre en 1637, curé de Saint-Maurice près Rumilly-sous-Cornillon en 1642, 1644, 1656, mort le jour de Noël 1671 (Rebord et Gavard, *o. c.*, t. II, p. 453, et Pochat-Baron, *o. c.*, p. 828). A-t-il interrompu son pastorat pour desservir quelque temps la paroisse de Muraz ?

pastorale à Massongex le 27 mai 1621. Lorsque Guillaume Bérody — le frère de Gaspard — entra chez les Capucins, la confiance de Mgr Hildebrand Jost fit de Claude Ducrot son successeur comme chef du décanat. C'est en cette qualité, en effet, que Gaspard Bérody nous montre Ducrot procédant à l'installation de *Laurent Dessuet*, successeur de son frère à la cure de Saint-Sigismond, le 31 août 1627. Le notaire Etienne Diot¹²⁵, procureur fiscal de l'évêque, assistait le doyen Ducrot. Etait aussi présent Mgr Georges Quartéry, Abbé de Saint-Maurice, qui éleva une protestation contre le mode de cette installation qui lui paraissait contrevenir à ses droits¹²⁶. Claude Ducrot quitta Massongex en février 1629 pour succéder à Vouvry au chanoine Murisier ; il y restera jusqu'à sa mort en 1643¹²⁷.

Une famille de Sixt qui donna des prêtres en abondance à l'Eglise, — une quinzaine depuis le XVI^e siècle, — les *Depassier*¹²⁸, n'est pas restée étrangère au Valais. Tamini et Delèze

¹²⁵ Sur la famille *Diot* ou *Dijot*, cf. *Armorial*, p. 79.

¹²⁶ Six ans plus tard, le dimanche 20 novembre 1633, Bérody nous apprend comment est désigné un nouveau curé de Saint-Sigismond : après la messe paroissiale célébrée dans l'église, l'assemblée des bourgeois et des paroissiens accorde ses suffrages à un candidat présenté par les syndics de la ville, *François Brun*, jusqu'alors curé de Bramois.

¹²⁷ *Claude Ducroz*, né à Sixt, avait été ordonné prêtre le 19 septembre 1620 à l'église Sainte-Claire d'Annecy par S. François de Sales (Rebord et Gavard, o. c., t. I, p. 284 ; — Gonthier, o. c., t. I, p. 612). Tamini et Delèze (*VC*, pp. 108, 135, 170, 443) orthographient *Ducrot* ; Bérody (o. c., pp. 57, 93, 102, 187) écrit généralement de *Croto*, une fois *du Croux*. En qualité de doyen, il assista Mgr Jérôme Farnese, Nonce apostolique, à la Bénédiction abbatiale de Mgr Pierre-Maurice Odet à Saint-Maurice, le 20 juillet 1642 (l'édition de la Chronique porte alors *du Crêt*, mais le manuscrit a correctement *du Crot*). C. Levet : *Vouvry à travers les âges*, Sion, 1935, p. 48, a lu aussi *Ducrest* par erreur. † 16 avril 1643 (Pochat-Baron, o. c., p. 836). Cf. Fenouillet, o. c., p. 108, qui donne *Ducrot*, *Ducros*, *Ducroz*, dérivés de *Crot* (= creux, vallon). Aussi Bérody (o. c., p. 191) donne-t-il parfois le nom de cette famille sous la forme *a Croto*.

Il n'est pas facile d'établir la liste des successeurs de Claude Ducrot à la cure de Vouvry. Tamini et Delèze indiquent : *Léonard Bigay*, administrateur 1643 (*VC*, pp. 135, 204, 300 ; — P. Gard : *Notice hist. sur la contrée de Lens*, Sierre, 1933, le dit originaire de Saint-Rémy dans la vallée d'Aoste et chanoine du Saint-Bernard ; — Bérody, o. c., p. 27, signale un homonyme du même endroit) ; — *Barthélemy Jacquemettaz*, de Liddes, administrateur 1643-1652 (*VC*, pp. 135, 201, 461 où la date de 1641 est donnée à la place de 1643) ; — *Hugues Rey*, curé 1652 (*VC*, p. 135 ; à la p. 490, cette date est remplacée par... 1454 ! C. Levet : *Vouvry*, p. 49, cite des actes où ce curé figure, des 8 juin 1653 et 28 octobre 1654. *Jean Jacquemettaz*, frère de Barthélemy, indiqué dans *VC*, p. 461, comme « curé » de Vouvry en 1652, ne devait être que vicaire ; *ibid.*, p. 135).

¹²⁸ *De Passiaco*, *de Passy*, *de Passier*, *Depassier* ; cette dernière forme est donnée comme la meilleure par Pochat-Baron, o. c., p. 831. Bérody, o. c., pp. 187-188, emploie la forme *de Passier* lorsqu'il cite la participation de *Jean de Passier*, chanoine de l'Abbaye de Sixt, à la Bénédiction abbatiale de Mgr Odet à Saint-Maurice, le 20 juillet 1642.

citent *Claude*, curé de Fully dès 1566¹²⁹ ; *François*, vicaire à Sembrancher en 1571¹³⁰ ; surtout *Bernard*, curé de Port-Valais en 1650, puis de Muraz, où il resta de 1656 à 1672¹³¹. Dans cette dernière cure, il succédait à l'un de ses compatriotes, *Bernard Richard*, qui l'avait reçue en 1648¹³².

Les *Moccand*, de Sixt également, peuvent rivaliser avec les Depassier : ils n'ont cessé, en effet, de donner depuis quatre siècles de très nombreux ecclésiastiques, dont plusieurs intéressent le Valais à l'époque que nous étudions. Citons : *Humbert*, curé de Port-Valais le 7 janvier 1593¹³³ ; *Jean-Pierre*, curé de Saint-Gingolph de 1615 à 1629 († 1641)¹³⁴ ; *Michel*, ordonné prêtre par saint François de Sales à la cathédrale d'Annecy le 22 septembre 1607, chanoine du Saint-Bernard¹³⁵, prieur de Martigny (1608), puis curé de Vouvry (1613)¹³⁶ ; *Jean*, dit *Moccand-Barry*, d'abord

¹²⁹ Tamini et Delèze n'indiquent pas clairement la fin de son ministère à Fully : 1593 (VC, p. 481), ou 1567 où un successeur est indiqué (p. 219), lequel est donné ailleurs (p. 428) en 1586 comme vicaire amodiatiaire... Selon Pochat-Baron (o. c., p. 831), Claude Depassier était chanoine régulier de l'Abbaye de Sixt (à laquelle il donna une Bible de grande valeur) et mourut le 2 mai 1605.

¹³⁰ Tamini et Delèze, VC, pp. 201, 481. Est-ce le même François qui fut recteur à Allens en 1581, curé de Meinier en 1604, † très âgé en 1635 (Rebord et Gavard, o. c., t. II, p. 600) ?

¹³¹ Tamini et Delèze, VC, pp. 133, 140, 481 ; — Tamini et Pannatier : *Port-Valais*, p. 79. — Pochat-Baron, o. c., p. 831, l'appelle *Bernard Depassier dit Delfoug* et indique sa mort le 12 avril 1673 ; il le distingue d'un autre Bernard, chanoine régulier de l'Abbaye de Sixt, ordonné en 1639, qui avait été guéri par saint François de Sales (cf. Rebord et Gavard, o. c., t. II, p. 600).

¹³² Tamini et Delèze, VC, pp. 140, 491. Est-ce ce Bernard Richard, de Sixt, qui fut ordonné en 1643, était vicaire des Gets en 1660, puis curé d'Arthaz en 1672, mourut en 1675 (Rebord et Gavard, o. c., t. II, p. 678) ?

¹³³ Tamini : *Port-Valais*, p. 78 ; — VC, pp. 133, 474.

¹³⁴ Rebord et Gavard, o. c., t. II, p. 543, disent qu'il résigna sa cure le 11 décembre 1625, mais ce doit être une erreur d'impression, car les mêmes auteurs citent (o. c., t. I, p. 131) son successeur, *Claude Burnier*, dès le 11 décembre 1629 ; Alexis Chaperon, *Monographie de Saint-Gingolph*, p. 23, dit aussi que Jean-Pierre Moccand donna sa démission en faveur de Claude Burnier en 1629.

¹³⁵ D'autres membres de la famille Moccand furent aussi chanoines du Grand-Saint-Bernard : *Pierre* (sans doute celui dont Rebord et Gavard, o. c., t. II, p. 544, indiquent l'ordination le 23 mai 1592), qui fonde des offices à l'Hospice en 1606 et 1620 ; Quaglia (o. c., pp. 324 et 325) rapporte qu'avec un autre de ses confrères, il eut « la belle idée de faire chanter, par les claustraux [de l'Hospice], chaque soir après les Complies, les *Joies spirituelles de la Sainte-Vierge* ». Est-ce le même Pierre Moccand qui fut curé d'Étroubles dans la Vallée d'Aoste en 1627 (Pochat-Baron, o. c., p. 868) ? — *Jean Moccand* fut aussi chanoine de la Prévôté, le 16 septembre 1618, puis curé de Novel sur Saint-Gingolph, † avril 1673 (Rebord et Gavard, o. c., t. II, p. 543). — Le Mont-Joux compte encore parmi ses membres *Bernard Moccand*, ordonné par saint François de Sales à Sainte-Claire d'Annecy, le 13 juin 1620, plus tard (1643) curé de Châtel au-dessus d'Abondance, où il fit construire la chapelle de l'Essert ; † en mars 1651 (il avait eu en 1642 une altercation violente avec un chanoine de Sixt) (Rebord et Gavard, o. c., t. II, p. 542 ; — Gonthier, o. c., t. I, p. 607).

¹³⁶ Rebord et Gavard, o. c., t. II, p. 544 ; — Gonthier, o. c., t. I, p. 437 ; — Tamini et Delèze, VC, pp. 135, 197, 474. Il est à Vouvry avant le 20 juillet 1613 (C. Levet : *Vouvry*, p. 46, où le nom est déformé en Michel Michaudi).

curé de Chapelle-sur-Abondance (1609) et plus tard de Massongex, où il mourut en juillet 1630 selon la Chronique de Bérody¹³⁷ ; enfin François, curé de Salvan (1644) et de Grimisuat (1651-56)¹³⁸.

Vers la fin du XVI^e siècle, François Biord, de Sixt, était curé de Fully en Valais, lorsqu'il avait été emporté par une épidémie, le 18 octobre 1597¹³⁹. L'un de ses parents sans doute, peut-être un neveu, Charles Biord, prêtre en 1637, fut vicaire à Sciez, puis curé de Massongex (1648-1650)¹⁴⁰. Rappelons enfin le souvenir de Noël Barbier, de Sixt encore, ordonné prêtre le 24 septembre 1605, qui fut lui aussi curé de Massongex et mourut en avril 1618 déjà¹⁴¹.

Fleyrier, en aval de Sixt, abrite une famille Laurat qui ne donna pas moins de six prêtres du milieu du XVI^e siècle au milieu du XVII^e¹⁴². Il est probable que le chanoine Claude Laurat (*Laurati*, *Lauratti*), de l'Abbaye de Saint-Maurice, n'était pas étranger à cette famille. Curé de Salvan, puis recteur de l'hospice Saint-Jacques à Saint-Maurice, Bérody note sa mort en 1618¹⁴³.

¹³⁷ Bérody, o. c., p. 109. — Pochat-Baron, o. c., p. 868, donne sa mort en août 1630 ; — Tamini : *Massongex*, p. 72, et VC, p. 170, omet ce curé, mais le témoignage de Bérody est formel et précis. — Rebord et Gavard, o. c., t. II, p. 543, citent Jean Moccand en 1609 à Chapelle, où un Bernard Moccand († 1642) le remplace en 1624 (*ibid.*, t. II, p. 542).

¹³⁸ Tamini et Delèze, VC, pp. 189, 271, 474 ; — L. Coquoz : *Salvan-Fins Haut*, p. 174, écrit *Moccant* avec t.

¹³⁹ Pochat-Baron, o. c., p. 804. — Tamini et Delèze, VC, p. 219, ont une lacune à cette époque.

¹⁴⁰ Rebord et Gavard, o. c., t. I, p. 75, citent ses dimissoriales pour la prêtrise datées du 12 septembre 1637 ; Pochat-Baron, o. c., p. 804, date son vicariat à Sciez de 1643 à 1650, mais Tamini et Delèze ont relevé son pastorat dans les registres de Massongex de 1648 à 1650 (*Massongex*, p. 72 ; — VC, pp. 170, 420) ; ces derniers auteurs, VC, pp. 280 et 420, citent encore un Claude Biord (serait-ce le même dont le prénom Charles aurait été déformé en Claude ?), curé de Vex en 1652...

¹⁴¹ Tamini et Delèze (VC, pp. 170, 416, 419) le dédoublent en Bertis Noé, curé de Massongex en 1614, et Barberius Noel, en 1618 ; ailleurs pourtant (*Massongex*, p. 72) Tamini en fait bien une seule personne. Bérody, o. c., p. 36, note sa mort. Cf. Rebord et Gavard, o. c., t. I, p. 33. Il succéda sans doute directement à Angelin de Plastro (Duplâtre), vicaire amodiatraire de Massongex en 1609, d'une famille noble du Bugey qui donna tout au long du XVI^e siècle des ecclésiastiques au Valais, notamment un Abbé de Saint-Maurice (cf. *Armorial*, p. 197).

¹⁴² Rebord et Gavard, o. c., t. II, pp. 473-474. Ils ne citent cependant pas Claude Laurat dont nous allons parler.

¹⁴³ Cf. Tamini et Delèze, VC, pp. 175, 187, 189, 465 ; — L. Dupont Lachenal : *D'un Hospice à une Commune*, dans *Annales valaisannes*, 1957, pp. 134-135 ; — Bérody, o. c., p. 36, indique sa mort en février 1618 ; — L. N. Charléty donne le jour : 20 février 1618, dans son Répertoire (manuscrit) des chanoines de l'Abbaye.

Si nous en croyons Tamini et Delèze, il aurait eu un neveu, Claude junior, aussi recteur de Saint-Jacques, en 1650, mais celui-ci manque d'attestation.

Une peinture du Calvaire, conservée dans la chapelle de l'hospice Saint-Jacques, porte les armoiries de cet hospice avec les initiales CL ; celles-ci

Notre chroniqueur rapporte également la mort, en avril 1624, de *Jean-Louis Laurat (Lauratti)*, curé de Vionnaz, qui avait célébré sa première messe sept ans auparavant seulement, à la chapelle Saint-Laurent en Agaune¹⁴⁴.

Laurent Dessuet, qui gouverna la paroisse de Saint-Sigismond après le célèbre Guillaume Bérody, était aussi originaire de Fleyrier. On se rappelle que son installation, le 31 août 1627, avait donné lieu à une contestation d'ordre juridique, qui n'impliquait d'ailleurs aucune opposition personnelle, puisque le même Abbé de Saint-Maurice Georges Quartéry, qui proteste le 31 août pour la sauvegarde des droits de son Siège, avait lui-même conféré solennellement, dans le chœur de l'église abbatiale, le 24 juillet précédent, la paroisse de Saint-Sigismond à Dessuet¹⁴⁵. Celui-ci aménagera dans son église, en mars 1629, de nouveaux fonts baptismaux en pierre.

Dessuet aura pour successeur, d'abord *Jean-Jodoc Quartéry*, en 1632¹⁴⁶, puis *François Brun*, en 1633. Ce dernier était originaire d'Evian ; ordonné le 23 mars 1624, il dirigeait la paroisse de Bramois lorsque les bourgeois et paroissiens d'Agaune portèrent leurs suffrages sur lui, le 20 novembre 1633. Entré en fonctions dès Noël, il n'habita cependant la cure qu'à partir du 20 janvier 1634. Quelque temps après, l'Abbaye lui fit fête et lui donna le camail (7 mars 1634)¹⁴⁷.

rappellent le souvenir du chanoine Claude Laurat († 1618), que le peintre a représenté à genoux au pied de la croix.

¹⁴⁴ Bérody, o. c., pp. 33, 72. La Première Messe de Claude Laurat à Saint-Laurent doit être datée du printemps 1617 et non de l'automne 1616 (cf. L. Dupont Lachenal, *Le Pays de Monthey aux XVI^e et XVII^e siècles*, dans *Annales valaisannes*, 1952, p. 132, n. 303). — Tamini et Delèze, VC, pp. 137, 479, donnent pour prédécesseur de Claude Laurat à la cure de Vionnaz, en 1617, *Jean Nivelly* ou *Nivelli*, qui était peut-être un *Novelli* de Monthey (*Armorial*, p. 185). Sans doute est-ce le même nom que les *Novel* qu'on rencontre en Savoie (Rebord et Gavard, o. c., t. II, p. 584) ?

¹⁴⁵ *Dessuet* (Rebord et Gavard, o. c., t. I, p. 262), *Dessuetis* (Bérody, o. c., pp. 92, 93, 94, 102), *Desuetis* ou *de Suetis* (Tamini et Delèze, VC, pp. 172, 499), né à Fleyrier, ordonné prêtre par saint François de Sales à l'église Sainte-Claire d'Annecy le 20 mai 1617 (Gonthier, o. c., t. I, p. 559), fut d'abord bénéficiaire à la cathédrale de Sion. Bérody décrit les cérémonies du 24 juillet et du 31 août 1627 qui le fixèrent pour un temps à Saint-Maurice.

¹⁴⁶ Il avait pris l'habit des chanoines de Saint-Maurice le 15 octobre 1628. Puis, le jour même de sa première messe, 18 avril 1632, il fut pourvu de la paroisse Saint-Sigismond ; il y fera son premier sermon le 24 juin suivant. Elu chanoine de la cathédrale de Sion en octobre 1633, il est remplacé par *François Brun*. Jean Jodoc Quartéry sera plus tard Abbé de Saint-Maurice.

¹⁴⁷ Bérody, o. c., pp. 131, 132, 133, 187 ; — Rebord et Gavard, o. c., t. I, p. 121. — Tamini et Delèze, VC, pp. 263 et 425, l'appellent François-Chrétien Brun ou *Bruni*, et le disent de Vex ; ils le citent à Bramois dès 1630 ; ils citent encore un curé de même nom, *François Bruno*, à Bramois en 1673. Or, Gaspoz et Tamini : *Essai d'histoire de la Vallée d'Hérens*, p. 195, rangent bien



L'antique église de Port-Valais

Autrefois siège d'un petit prieuré bénédictin, l'église de Port-Valais existe encore dans son cadre de verdure. D'après Tamini (*Port-Valais*, 1931, p. 74, et *VC*, p. 132), cette église remonterait au moyen âge, avec des agrandissements vers 1600 et 1850 ; le clocher lui-même date de 1613.

Après lui, Mgr Pierre-Maurice Odet, Abbé de Saint-Maurice, voulut bien agréer encore les vœux des Bourgeois, en nommant curé de Saint-Sigismond, par acte du 29 septembre 1649, *Antoine de Macognin*¹⁴⁸. Plus tard, la Noble Bourgeoisie de cette cité se prévaudra de cette bienveillance répétée pour exiger comme un droit le privilège de présenter elle-même son candidat à l'agrément de l'Abbé, mais la Nonciature réprouvera cette prétention comme d'abus¹⁴⁹.

Les Savoyards et les Valaisans alternaient donc à la tête de la paroisse agaunoise. Si Bérody et Quartéry appartenaient au patriciat local, Dessuet, entre les deux, était Faucigneran, et Brun, le successeur de Quartéry, Chablaisien.

François Rosset, avant Guillaume Bérody, était déjà venu du Faucigny : de Samoëns, précise Gaspard Bérody dans sa Chronique. Ordonné prêtre le 12 juin 1593, Rosset était alors, depuis deux ans, chanoine de la collégiale de sa ville natale ; mais il démissionna le 30 avril 1602 et arriva en Agaune où il devint curé de la paroisse et chanoine de l'Abbaye. Il y avait près de dix-sept ans qu'il exerçait son ministère, lorsque spontanément, au début de 1619, il voulut se démettre de sa charge pastorale, puis se ravisa ; on lui imposa alors de se retirer : sans doute l'âge ou la santé l'empêchaient-ils de remplir plus longtemps sa tâche... Il devint crucifère de l'Abbaye, où il mourut le 6 juillet 1623. Le même jour, note Bérody, il y eut une secousse sismique¹⁵⁰.

Un prêtre dont le nom a été très souvent défiguré est *Pierre Nanjod*¹⁵¹, né à Viuz-en-Sallaz dans le Bas-Faucigny. D'abord

parmi les prêtres originaires de Vex le second, qu'ils nomment Chrétien Brun, mais pas le premier. D'ailleurs le nom de Brun ne doit pas être ancien à Vex, où Gaspoz et Tamini ne l'indiquent pas parmi les communiers qu'ils citent en 1689, 1693, etc. (o. c., pp. 188-189).

¹⁴⁸ Mariétan : *Documenta*, p. 184.

¹⁴⁹ *Ibid.*, pp. 184-185, actes de 1683.

¹⁵⁰ Bérody, o. c., pp. 39 et 68 ; — Rebord et Gavard, o. c., t. II, p. 695. — Tamini, etc. : VC, pp. 172, 237, 494, et *District de Conthey*, p. 147, le donnent curé de Saint-Sigismond dès 1606, en 1615..., puis de Vétroz en 1634. Comme nous connaissons le jour exact de la mort de cet ancien curé de Saint-Sigismond : 6 juillet 1623, il ne peut être curé de Vétroz en 1634 ! D'ailleurs, Bérody lui-même, o. c., p. 130, nous apprend que ce dernier se nommait *François Bossuti* (ce que le *Vallesia Christiana* transforme en *Rossuti* ou *Rosseti*, p. 494, ou *Bosseti*, p. 260...) : bénéficiaire à la cathédrale de Sion, Bossuti fut nommé le 6 octobre 1633 à Vétroz, où il fut déjà remplacé en janvier 1635 (Bérody, p. 138).

¹⁵¹ La Chronique de Bérody éditée par Bourban, pp. 157 et 176, donne *Naviodi* et *Maviöd*, mais le manuscrit porte *Naniodi*, *Naniod* (n pris pour u ou v) ; Tamini avec ses collaborateurs écrivent *Navigodi*, *Navigod*, *Navigot* (VC, pp. 133, 170, 478 ; *Massongex*, p. 72) et même *Marigeod* (*Port-Valais*, p. 78). Il s'agit en réalité de *Pierre Nanjod*, de Viuz, ordonné prêtre à l'église Sainte-Claire d'Annecy le 6 mars 1621 par Jean-François de Sales, évêque de

vicaire à Morzine, en 1622, il vint ensuite à Saint-Maurice où il fut vicaire du chanoine-sacriste. A la fin de 1637, il est nommé curé de Massongex et le reste jusqu'en septembre 1640. Il devint ensuite curé de Port-Valais¹⁵².

Nous venons de voir quels furent les desservants des paroisses de Massongex et de Saint-Sigismond à Saint-Maurice. A Salvan aussi se présentent plusieurs prêtres venus de Savoie. Outre *Claude Laurat*, déjà cité, qui apparaît comme curé de Salvan en 1596, nous pouvons noter les noms de plusieurs curés savoyards : *Claude Cordon*, chanoine de Sixt, curé de Salvan de 1600 à sa mort le 12 août 1622¹⁵³, que suivit *Claude Voutier*¹⁵⁴, de Mégève, ordonné prêtre par saint François de Sales, le 4 avril 1620, dans l'église de Sainte-Claire d'Annecy. Dès août suivant, Claude Voutier paraît comme vicaire du chanoine-sacriste de l'Abbaye de Saint-Maurice¹⁵⁵, puis, en septembre 1622, il succède à Claude Cordon comme curé de Salvan et reste dans cette paroisse jusqu'au 2 février 1633 ; il devient ensuite curé de Vallorcine, le 30 juin 1634, et l'était encore au moment de sa mort, en décembre 1650. A Salvan, il fut remplacé dès 1633 par *Amédée Deschamps*¹⁵⁶, de Saint-Gervais, auparavant curé de Vallorcine ; ce dernier quittera Salvan en février 1639 pour succéder à son oncle François Deschamps à la tête de la paroisse de Servoz. Après un pastorat de cinq ans rempli par un prêtre du « diocèse de

Chalcédoine *in partibus infidelium* et coadjuteur de son frère, le saint, pour le diocèse de Genève-Annecy (Jean-François de Sales ayant été sacré le 17 janvier 1621 à Turin, les ordinations du 6 mars étaient sans doute les premières qu'il conférait). Cf. Rebord et Gavard, *o. c.*, t. II, p. 576 ; — Gonthier, *o. c.*, t. I, pp., 617-618 ; — Pochat-Baron, *o. c.*, p. 871.

¹⁵² Tamini, etc. (VC, pp. 133, 478 ; *Port-Valais*, p. 78) le citent à Port-Valais de 1642 ou 1644 à 1648. Entre Massongex (1640) et Port-Valais (1642), aurait-il été curé de Vercorin, où Tamini (VC, p. 478) cite en 1641 un *Pierre Nanviottis* ?

¹⁵³ Bérody, *o. c.*, p. 62 ; — Tamini et Delèze, VC, pp. 189, 435 ; — Rebord et Gavard ne le mentionnent point, et Pochat-Baron, *o. c.*, p. 821, indique deux autres chanoines de Sixt du même nom au XVI^e siècle ; — Coquoz, *o. c.*, p. 174, le cite sous la forme latine *Cordonis* ; — Mariétan : *Documenta*, pp. 40-41, cite un acte de 1619, où Claude Cordon paraît en conflit avec les Syndics de Salvan. La forme latine contemporaine (acte de 1619 ; Chronique de Bérody) est *Cordonus*.

¹⁵⁴ *Claude Voutier*, non *Vautier* ni *Vauthier* comme l'indique VC, pp. 189 et 504, à la suite de Coquoz, *o. c.*, p. 174. Cf. Bérody, *o. c.*, pp. 45, 62, 72, 127 ; — Rebord et Gavard, *o. c.*, t. II, p. 783 ; — Gonthier, *o. c.*, t. I, p. 604.

¹⁵⁵ Il aura pour successeur à ce poste Pierre Nanjod cité plus haut.

¹⁵⁶ *Amédée Deschamps (de Campis, des Champs)*, de Saint-Gervais, prêtre 5 juin 1621, vicaire à Passy, curé de Vallorcine 2 juillet 1630, permuta avec une chapellenie avril 1633, curé de Salvan 1633-39, succède à son oncle François Deschamps comme curé de Servoz 23 février 1639, † 27 décembre 1652. Cf. Rebord et Gavard, *o. c.*, t. I, p. 256 ; — Tamini et Delèze, VC, pp. 189, 427 ; — Coquoz, *o. c.*, p. 174.

Porrentruy »¹⁵⁷, *Jean Grapillat*, Salvan eut encore, de 1644 à 1651, un curé originaire de Sixt : *François Moccand*, déjà cité plus haut¹⁵⁸.

3. Chablaisiens

Saint-Jean d'Aulps, sur la route qui relie le Faucigny au Chablais, donna aussi plusieurs prêtres au Valais. *Humbert Magnin*¹⁵⁹, qui avait reçu la tonsure et les ordres mineurs des mains de saint François de Sales, le 14 mars 1615, à Sainte-Claire d'Annecy, avait suivi chez nous, à la fin de 1624, Michel Dumont et était son vicaire à Collombey, de même que recteur de l'hôpital de Monthey ; il deviendra en 1631 curé de Troistorrens, puis doyen du Décanat¹⁶⁰. La chapelle de Notre-Dame de Compassion au hameau du Pas, fondée par lui le 24 décembre 1652, rappelle son pastorat à Troistorrens. *Claude Magnin*¹⁶¹, né le 26 octobre 1622, était de la même famille¹⁶². En automne 1645, il rejoignit Humbert à Troistorrens comme recteur et devint peu après prieur d'Illiez¹⁶³. Tamini et Delèze nous disent qu'il était « remarquable

¹⁵⁷ A la suite de la Réforme, les évêques de Bâle s'établirent à Porrentruy, où ils résidèrent de 1529 à 1792, en conservant le titre d'« évêques de Bâle » ; néanmoins, on parlait parfois, comme Gaspard Bérody dans sa *Chronique* (pp. 165, 172, etc.), de « diocèse de Porrentruy », *dioecesis Bruntrutensis*. Voir plus loin, note 202.

¹⁵⁸ Nous avons relevé ailleurs que 7 desservants de la paroisse de *Finhaut*, fondée en 1649, vinrent de Savoie, dont 6 de l'ancien diocèse de Genève-Annecy ; 4 de ceux-ci dirigèrent cette paroisse entre 1652 et 1727 (sauf deux périodes où il y eut des curés originaires de Saint-Maurice, de 1671 à 1686 et de 1690 à 1693). Cf. *La paroisse de Finhaut*, par H. Favre et L. Dupont Lachenal, dans *Annales valaisannes*, 1951, pp. 407-413.

¹⁵⁹ Rebord et Gavard, *o. c.*, t. II, p. 494 ; — Gonthier, *o. c.*, t. I, p. 527 ; — Tamini et Delèze, *VC*, pp. 108, 147, 152, 469, et *Vallée d'Illiez*, pp. 341, 346 ; — Pochat-Baron, *o. c.*, p. 861 ; — *Armorial valaisan*, p. 158.

¹⁶⁰ Après le doyen Collet, disparu au plus tard en 1656 (Tamini et Delèze, *VC*, p. 143).

¹⁶¹ Rebord et Gavard, *o. c.*, t. II, p. 493 ; — Tamini et Delèze, *Vallée d'Illiez*, pp. 313-314, et *VC*, pp. 153, 155, 469 ; — *Armorial*, p. 158. — Sa mort est indiquée par Tamini et Delèze soit le 22 février 1672 (*Illiez*, p. 314), soit le 2 février (*ibid.*, p. 350)...

¹⁶² Tamini et Delèze : *Illiez*, pp. 346, 350, font d'Humbert et Claude des frères. La différence d'âge (près de 30 ans !) laisse planer un doute... Humbert fut probablement l'oncle de Claude, comme de Pierre qui suivra.

¹⁶³ Selon Tamini et Delèze : *Illiez*, pp. 313-314, Claude Magnin aurait été « créé prieur bien qu'encore diacre », à la suite d'une mission prêchée à Illiez en octobre 1645, et il aurait célébré sa première messe le 6 janvier 1646 dans l'église d'Illiez. Ne s'agit-il pas de la première messe célébrée par le nouveau prieur dans son église d'Illiez ? Il paraît peu vraisemblable, en effet, qu'il ait prêché une mission sans être prêtre... Rebord et Gavard, *o. c.*, t. II, p. 493, notent que ses lettres dimissoriales pour recevoir la prêtrise sont du 24 septembre 1645. Sans doute fut-il ordonné prêtre aussitôt après...

par sa piété et son zèle » et qu'il ne se laissa pas rebuter par son état maladif pour exercer son ministère jusqu'à sa mort en février 1672 (il n'avait pas cinquante ans) ; il fut aussi recteur de la chapelle du Pas. Quant à *Pierre Magnin*¹⁶⁴, né à Saint-Jean d'Aulps le 16 septembre 1632 et prêtre en 1656, il succéda le 31 mai 1661 à son oncle Humbert qui avait démissionné en sa faveur ; Pierre régit la paroisse de Troistorrents jusqu'à sa mort, le 6 avril 1688 : il n'avait alors que cinquante-cinq ans...

Le prédécesseur d'Humbert Magnin à la cure de Troistorrents était déjà un Chablaisien : *Bernard Aubert*, d'Abondance. Saint François de Sales lui avait conféré le sacerdoce le 20 décembre 1608, dans la cathédrale d'Annecy ; en 1613, Aubert fut chargé d'administrer la paroisse de Larringes, en Chablais, puis, en l'Assomption de l'année suivante, il fut nommé curé de Troistorrents ; il l'était encore lorsqu'il mourut en décembre 1630¹⁶⁵.

*Claude Bizet*¹⁶⁶, de peu l'ainé d'Aubert, après une dizaine d'années passées à Marin en Chablais, dont l'église et le presbytère tombaient en ruines et où les ressources manquaient, avait fini par se lasser ; mettant son évêque — saint François de Sales ! — devant le fait accompli, il était parti, durant l'été 1618 et avait obtenu de l'évêque de Sion Hildebrand Jost la cure de Port-Valais. Bérody nous apprend qu'il mourut à ce poste le 27 décembre 1625.

A Vionnaz, le curé Jean-Louis Laurat († 1624) eut pour successeur¹⁶⁷ *Claude Gondard*¹⁶⁸, probablement originaire de Bonne, ordonné prêtre le 18 décembre 1621¹⁶⁹ ; il mourut jeune encore,

¹⁶⁴ Rebord et Gavard, o. c., t. II, p. 495 ; — Tamini et Delèze, *Illiez*, p. 346, et *VC*, pp. 152 et 469 ; — *Armorial*, l. c.

¹⁶⁵ Rebord et Gavard, o. c., t. I, p. 21 ; — Gonthier, o. c., t. I, p. 452 ; — Tamini et Delèze, *VC*, pp. 152, 414, et *Illiez*, p. 346.

¹⁶⁶ Bérody orthographe *Biset* ; Tamini et ses collaborateurs (*Port-Valais*, p. 78 ; *VC*, p. 133) ont pensé qu'il s'agissait d'un *Bisel* ou *Biselx* ; on doit se garder de le confondre avec Claude Bichet, curé de Massongex, dont Bérody note la mort en novembre 1620. Voir Rebord et Gavard, t. I, p. 78, qui rapportent une note étendue du Registre des Institutions de l'ancien diocèse de Genève-Annecy ; une erreur typographique le dit curé de Marin déjà le 9 septembre 1606 : faut-il corriger en 1606 ou 1609 ?

¹⁶⁷ Tamini et Delèze indiquent, entre Laurat et Gondard, *Jacques Rey*, qu'ils citent à Ardon en 1625, à Vionnaz en 1626. Cf. *VC*, pp. 137, 231, 490. Rey ne dut que passer ; peut-être fut-il administrateur *ad interim*, ou fit-il simplement un remplacement occasionnel ?

¹⁶⁸ Claude était décidément un prénom fréquent en Savoie, ce qui témoigne du rayonnement qu'exerçait l'ancienne Abbaye de Saint-Claude en Franche-Comté (Jura) avec ses pèlerinages.

¹⁶⁹ Sans doute par Jean-François de Sales, évêque de Chalcédoine *in partibus* et coadjuteur de son frère saint François.

le 1^{er} mars 1640, après avoir dirigé la paroisse de Vionnaz pendant environ quinze ans¹⁷⁰.

*Antoine Plagnat*¹⁷¹, qui reçut la prêtrise en 1639, eut une carrière très brève : après avoir été vicaire à Saint-Sigismond en Agaune, il devint curé de Massongex en janvier 1642 ; dix mois plus tard, la mort le frappait en la fête de Toussaint. C'était, lui encore, un Chablaisien, de Morzine¹⁷².

Ainsi, durant les deux premiers tiers du XVII^e siècle, toutes les paroisses du Décanat de Monthey eurent de nombreux titulaires savoyards, ce qui ne manque pas de causer quelque surprise en face des gouverneurs et châtelains que le Haut-Valais envoyait à Monthey et au Bouveret. Peut-être le peuple se trouvait-il plus naturellement à l'unisson de ses pasteurs, issus d'une contrée toute proche, que de ses baillis, qui parlaient une autre langue et représentaient une autorité assez rude ?...

4. Autochtones

Mais la présence de ce clergé savoyard n'était pas, semble-t-il, le seul effet de l'affinité qui rapprochait Bas-Valaisans et Savoyards : il faut y voir probablement une suppléance à un recrutement insuffisant du clergé autochtone.

La petite ville de Saint-Maurice, bien que sa paroisse soit englobée dans le même décanat que Monthey, n'entre pas ici en jeu, car si les familles agaunoises donnèrent à l'Eglise, au XVII^e siècle, plusieurs prêtres, la plupart appartinrent à l'Ab-

¹⁷⁰ La Chronique de Bérody (éd. Bourban, p. 173, et manuscrit) porte *Claude Vauchard* ; Tamini et Delèze, VC, pp. 137 et 455, ont rectifié en donnant la forme *Gondardi* en 1631 ; il s'agit d'un *Gondard* cité par Rebord et Gavard, o. c., t. I, p. 393. Bérody indique la date de la mort, l'âge du défunt et la durée de son pastorat.

Son successeur fut *Jean Michallat*, cité de 1642 à 1676. Tamini et Delèze (VC, pp. 137, 474) ont cru qu'il s'agissait d'un Michelet de Nendaz, mais, outre le fait que l'*Armorial* (p. 169, article *Michelet*) ne mentionne ni cet ecclésiastique, ni cette forme du patronyme, Bérody (o. c., p. 161) note, avec la graphie *Michallat*, sa première messe le 8 août 1638, sans dire où, ce qui signifie (cf. note Bourban, *ibid.*, p. 26) que ce fut à Saint-Maurice. Comme à Fleyrier, en Faucigny, on rencontre à cette époque une famille *Michallat* (Rebord et Gavard, o. c., t. II, p. 534), il est probable que Jean Michallat ne lui était pas étranger ; sans doute son cas est-il semblable à celui de Jean-Louis Laurat, qui célébra sa première messe à Saint-Maurice en 1617 et qui paraît se rattacher lui aussi à une famille originaire de Fleyrier.

¹⁷¹ *Plagniat, Planiat, Plagnat*. Bérody, o. c., pp. 184 et 192 ; — Rebord et Gavard, o. c., t. II, p. 634 ; — Tamini et Delèze, VC, pp. 170 et 484.

¹⁷² Peut-être Pierre Nanjod, qui avait été vicaire à Morzine avant de venir lui-même à Saint-Maurice, contribua-t-il à faire venir en Valais Antoine Plagnat ?



Vionnaz : ses deux clochers

Une nouvelle église a été construite en 1910, sur un emplacement nouveau. De l'ancienne église, qui avait été consacrée le 5 novembre 1577, on a heureusement conservé le clocher (Tamini, *Vionnaz*, pp. 30-31, et VC, p. 137).

baye, dont la vieille tour romane dominait leur cité et où, en ce même siècle, s'était manifestée une nouvelle vitalité. Or, la majorité des paroisses du décanat montheysan, de par leur situation canonique, demeuraient en marge de ce renouveau.

Bérody cite peu de « premières messes » dans la région de Monthey. En mars 1612, à l'église d'Illiez, *Pierre Rey* monte à l'autel pour la première fois et devient aussitôt prieur de cette vallée dont il était l'enfant. Mais en février 1618 il revêt l'habit des chanoines de Saint-Maurice et succède à Claude Laurat comme recteur de l'hospice Saint-Jacques. Dix ans se sont écoulés, laissant notre chanoine sans déplacement, quand la mort le ravit, jeune encore, le 25 mai 1628¹⁷³. Il fut le premier membre de l'Abbaye enseveli dans la nouvelle abbatale que le Nonce, Mgr Scappi, avait consacrée le 20 juin de l'année précédente¹⁷⁴.

Après 1630, les vocations deviennent plus fréquentes et Monthey en donne une bonne part. *Jean-Jodoc David (Davidis)* appartenait à une famille originaire du Chablais, mais établie à Monthey, et Bérody le dit « Montheysan », *Montheolensis*. Il avait chanté sa première messe le 20 juin 1632 ; mais un banal accident devait interrompre trop tôt cette existence : il se tua en tombant dans les escaliers de sa maison paternelle, à Monthey, le 17 mars 1641. Bérody¹⁷⁵ le dit alors « chapelain », ce que

¹⁷³ *Rey, Rex, Regis*. Cf. Bérody, *o. c.*, pp. 28, 36, 72, 98 ; — *Armorial*, p. 208. Bérody note que le chanoine Rey célébra la dernière messe qui fut dite dans la chapelle Sainte-Catherine (au-dessus du cloître, à l'Abbaye) avant sa démolition en avril 1624 (cf. L. Blondel : *Le cloître de Sainte-Catherine*, dans *Vallèsia*, t. IV, 1949, p. 25).

¹⁷⁴ A Pierre Rey il faut ajouter *Maurice Clément*, de Champéry, cité comme curé de Port-Valais dès le 6 mai 1632 (Tamini : *Port-Valais*, p. 78), où il semble être demeuré jusqu'en 1642, puis de Massongex (VC, pp. 133, 170, 433 ; — *Illiez*, p. 361 ; — *Massongex*, p. 72).

La Chronique de Bérody débute le 3 juillet 1610 : elle ne pouvait donc pas mentionner les ecclésiastiques antérieurs. On connaît cependant les noms de l'un ou l'autre. *Antoine Mariétan* signe un acte en qualité de prieur d'Illiez, sa paroisse d'origine, le 22 avril 1589 (Tamini et Delèze : *Illiez*, pp. 313, 358). *Louis Silvestri* apparaît comme curé de Massongex en 1574, vicaire amodataire d'Illiez en 1581, puis prieur du même lieu 1601-1612 (*ibid.*, pp. 313, 358 ; — VC, pp. 155, 170, 500 ; — *Massongex*, p. 72 ; — les autres indications données par *Illiez* sont inexactes ou douteuses). *Claude Bébois* est cité par Tamini comme chanoine de Sion et curé de Bramois vers 1600, curé de Conthey en 1613-1614 (*Illiez*, p. 358 ; — *Conthey*, p. 150 ; — VC, pp. 241, 263, 417 ; — même remarque) ; le chanoine Bébois ou *Boetius* fut l'un des électeurs de l'évêque Hildebrand Jost, le 15 octobre 1613 (Ghika, dans *Vallèsia*, t. II, pp. 83-84, n. 31). On cite encore *Barthélemy Riondet*, de Monthey, carme à Géronde, curé de Sierre à deux reprises, 1591-98 et 1610-15, entre lesquelles il fut prieur de Géronde, et *Claude Riondet*, de Troistorrens, sans doute parent du précédent, aussi carme, curé de Sierre 1615-29, recteur à Troistorrens du 8 décembre 1632 à 1642 (*Armorial*, p. 213 ; — *Illiez*, pp. 350, 363 ; — *Sierre*, pp. 168, 177 ; — VC, pp. 312, 315, 492).

¹⁷⁵ *Chronique*, édit. Bourban, pp. 120 et 178.

Tamini et Delèze¹⁷⁶ entendent par recteur de l'hôpital, charge que revêtra à son tour *Antoine David*. Celui-ci — dont Bérody précise aussi l'origine montheysanne, *Montheolensis* — était probablement un proche parent de Jean-Jodoc, un frère peut-être... En 1620, Gaspard Bérody avait monté un grand spectacle représentant l'*Histoire sacrée des Martyrs Thébains* ; parmi les acteurs, des adolescents tenaient le rôle des anges Michel, Gabriel, Raphaël et Chérubin : l'un d'eux, représentant S. Michel, était Antoine David, fils de François David, maître-tailleur et mercier, bourgeois de Monthey. Il se peut que ce jeune acteur si bien disposé, soit devenu le prêtre de ce nom que nous voyons succéder à Pierre Nanjod à la cure de Massongex, en septembre 1640. David ne reste là guère plus d'un an car, le jour de Noël 1641, il prend l'habit des chanoines à Saint-Maurice et résigne sa paroisse où le remplacent Antoine Plagnat, puis Maurice Clément. Selon Tamini et Delèze, Antoine David serait mort prématurément, en 1650, comme recteur de l'hôpital de sa ville natale¹⁷⁷.

Un descendant de la vieille famille *de Monthey, François*¹⁷⁸, offre les prémices de son sacerdoce dans cette ville dont il porte le nom, en juin 1638, nous apprend Bérody¹⁷⁹. En mai 1639, note encore le chroniqueur¹⁸⁰, il recevra la cure de Riddes, puis, en 1642¹⁸¹, le camail — alors tout nouveau¹⁸² — des chanoines de Sion.

Deux nouveaux prêtres de la région étaient montés à l'autel durant le carême 1633 : *Henri du Fay*, de Monthey, le dimanche *Oculi*, et *Claude Berrut*, d'Illiez, le dimanche *Laetare*. Du Fay fut aussitôt chargé de la paroisse de Massongex, qu'il laissa, en février 1636, pour le prieuré d'Illiez¹⁸³. Quant à Berrut,

¹⁷⁶ VC, p. 147.

¹⁷⁷ Bérody, o. c., pp. 45, 176, 183, 184, 188. Le 22 juillet 1642 il est portés-ignes à la Bénédiction abbatiale de Mgr Odet (l'édition de la Chronique le dit *Provitius* pour *Novitius* ; à la même page, le doyen de Sion *Summermatter* est devenu *Dummermatter*...). Tamini et Delèze, VC, pp. 147, 170, 438, le disent originaire d'Abondance et indiquent soit 1644 soit 1647 comme début de son rectorat... Par ailleurs, un acte du 9 juin 1627 mentionne un Humbert David bourgeois d'Evian et de Monthey (Levet : *Vouvry*, p. 47) : sans doute était-ce un parent d'Antoine et Jean-Jodoc...

¹⁷⁸ Tamini et Delèze, VC, pp. 227, 475, le nomment *de Montheolo* ou *de Montheys*, et le rattachent à la branche de cette famille établie à Sion.

¹⁷⁹ Bérody, o. c., p. 160.

¹⁸⁰ *Ibid.*, p. 167.

¹⁸¹ VC, p. 475.

¹⁸² Bérody, o. c., p. 188.

¹⁸³ *Fay, du Fay, Dufay*. Cf. Bérody, o. c., pp. 127 et 145. Selon Tamini et Delèze, VC, pp. 155, 170, 245, 447, *Illiez*, p. 313, et *District de Conthey*, p. 227, il prit en mains le prieuré d'Illiez le 8 mars 1636 (son prédécesseur, Barthélemy Delachat, nommé curé de Choëx le 15 février, comme l'indique Bérody, n'aurait cependant quitté Illiez que le 14 mars selon Tamini et Delèze) et le garde jusqu'au 28 novembre 1644. Il aurait été plus tard curé de Nendaz, en 1650.

Tamini et Delèze le disent d'abord curé de Muraz¹⁸⁴, de 1634 à 1636 ; après l'avoir perdu de vue pendant longtemps, ils croient le retrouver comme recteur à Troistorrents en 1680, puis comme aumônier à Collombey, où il serait mort en 1685¹⁸⁵...

Bérody cite encore la première messe, célébrée à Monthey, le 1^{er} juin 1636, par *Guillaume Charléty*, qui se rattache à une famille distinguée de Saint-Maurice¹⁸⁶, mais qu'on peut compter cependant pour Montheysan : c'est à Monthey qu'il offre les prémices de son sacerdoce, et non sans raison, car il était sans doute fils de Jean Charléty, marié à Monthey, qui mourut dans cette ville le lundi de Pâques 1642¹⁸⁷. La vie de Guillaume se partagea entre ses deux cités : il était entré à l'Abbaye le 14 mai 1634 et y était infirmier en 1636 ; lors de la Bénédiction abbatiale de Mgr Pierre-Maurice Odet, le 20 juillet 1642, il remplit l'office de porte-mitre et le chroniqueur Bérody le dit alors « chapelain de Noble Pierre Paërnat »¹⁸⁸. Tamini et Delèze le donnent ensuite comme curé de Leytron en 1644, puis comme recteur de l'hôpital de Monthey¹⁸⁹.

Des neuf prêtres originaires de la région de Monthey ordonnés postérieurement à 1600, quatre sortaient donc de la vallée d'Iliez¹⁹⁰ et cinq de la ville de Monthey elle-même¹⁹¹ ; trois des neuf

¹⁸⁴ Bérody, *o. c.*, p. 131, indique en décembre 1633 la mort de son prédécesseur, *Mermet Bon*, qui était septuagénaire. Tamini et Delèze, *VC*, p. 422, disent celui-ci curé de Muraz depuis 1622 ; mais, p. 140, ils le nomment Mermet Bruno, sans doute par confusion avec Guillaume Bruno ou Brunoz, curé de Massongex autour de 1630 (*VC*, pp. 170, 425). Ce dernier appartenait à une famille de Venthône (*Armorial*, p. 46) ; par contre, Mermet Bon était probablement venu de Savoie, où ce patronyme est connu (cf. Rebord et Gavard, *o. c.*, t. I, p. 92).

C'est peut-être aussi un prêtre savoyard que ce *Jacques Chevenery* donné par Tamini et Delèze (*VC*, pp. 135, 431) comme curé de Vouvry en 1608 : il faut sans doute lire *Jacques Chenevery*, soit *Chenevier*, nom qui existe en Chablais (cf. Rebord et Gavard, *o. c.*, t. I., p. 175 ; — Pochat-Baron, *o. c.*, p. 817) et dans la vallée d'Aoste (cf. P. Gard : *Contrée de Lens*, Sierre, 1933, p. 47).

¹⁸⁵ Bérody, *o. c.*, p. 127 ; — Tamini et Delèze, *VC*, pp. 140, 144, 153, 419. Ces derniers auteurs donnent le titre de « Docteur » à Claude Berrut : peut-être y a-t-il là une explication au long silence qui nous le cache, s'il s'agit bien d'un seul personnage, car il aurait pu s'absenter du pays pour études...

¹⁸⁶ *Armorial*, pp. 57-58.

¹⁸⁷ Bérody, *o. c.*, p. 185.

¹⁸⁸ Pierre V Paërnat fut châtelain de l'Abbaye de Saint-Maurice pour la seigneurie abbatiale de Chièzes en 1624, syndic de Monthey la même année, enfin châtelain de Monthey de 1633 à 1644 et en 1647. *Armorial*, p. 189.

¹⁸⁹ Bérody, *o. c.*, pp. 134, 148, 188 ; — Tamini et Delèze, *VC*, pp. 226, 430. Ces derniers le font recteur de l'hôpital de Monthey en 1648, poste qu'ils indiquent ailleurs comme occupé alors par Antoine David cité plus haut... Charléty serait mort en 1656.

¹⁹⁰ Claude Riondet, Pierre Rey, Maurice Clément, Claude Berrut.

¹⁹¹ Jean-Jodoc David, Antoine David, Henri du Fay, Guillaume Charléty, François de Montheolo.

entrèrent à l'Abbaye ¹⁹². Pour compenser cet afflux, Agaune fournit un curé à Vouvry : *Jacques Murisier* ¹⁹³, qui prit possession en mars 1618 et mourut le 9 novembre 1628. Bérody l'appelle son cousin : c'est que Murisier a pour mère Mauricie Bérody, cousine du chroniqueur. Il avait pris l'habit religieux des chanoines du Saint-Bernard le 28 août 1617. Esprit cultivé, il composait à l'occasion des vers latins et français ¹⁹⁴. A Vouvry, il fit des réparations à l'église et à la cure.

5. Savoyards et Bourguignons

Une exploration approfondie révélerait sans doute encore d'autres ecclésiastiques. Mais ceux que nous avons rencontrés jusqu'ici suffisent à montrer l'ampleur de l'apport fourni par la Savoie. De tous les prêtres ayant exercé le ministère pastoral dans le Décanat de Monthey, dont nous avons pu constater l'origine, beaucoup (la moitié ou les deux tiers peut-être ?) venaient du pays voisin, sans compter ceux qui administraient la paroisse de Saint-Gingolph, comprise — comme aujourd'hui — dans l'ancien diocèse de Genève-Annecy.

Le petit nombre des vocations sacerdotales qui germèrent alors dans le « gouvernement » de Monthey, est-il l'indice d'un engourdissement spirituel ? Faut-il y déceler une influence de la Réforme qui avait triomphé dans de proches régions ? Peut-il s'expliquer par une densité plus faible de la population ?

Quelle que soit la réponse que de nouvelles recherches apporteront à ces questions, on peut déjà, semble-t-il, reconnaître que le clergé indigène était en nombre insuffisant et que, pour remédier à cette déficience, l'on dut avoir recours à l'aide des prêtres de Savoie.

Il convient, d'autre part, de souligner la fréquence du service de l'Église dans certaines familles, comme les Bérody de Saint-Maurice, les David de Monthey, les Biord, les Depassier, les Delachat, les Moccand, tous de Sixt, les Collet du Faucigny et d'Evian, les Magnin de Saint-Jean d'Aulps. Cette fréquence des vocations, jointe à la constance des lieux où le ministère s'exerçait souvent d'oncle à neveu, pourrait autoriser à parler parfois de dynasties ecclésiastiques — nous pensons aux Laurat, aux David, aux Collet, aux Delachat, aux Magnin... Ce sont là, toute-

¹⁹² Pierre Rey, Antoine David, Guillaume Charléty.

¹⁹³ *Murisierus*. Cf. Bérody, o. c., pp. 34, 36, 101 (l'édition porte ici *Mauriserus*, mais le *a* n'existe pas dans le manuscrit) ; — Tamini et Delèze, VC, pp. 135, 477 ; — Levet : *Vouvry*, p. 47 ; — *Armorial*, p. 28.

¹⁹⁴ Bourban : *Bérody*, pp. 197 et 202.

fois, modestes dynasties en face des six Riedmatten qui occupèrent le Siège épiscopal de Sion presque sans discontinuer de 1529 à 1701¹⁹⁵, ou de la famille de Sales qui donna trois évêques de Genève-Annecy au XVII^e siècle et un d'Aoste au XVIII^e¹⁹⁶...

La Prévôté du Grand-Saint-Bernard, les Abbayes de Saint-Maurice d'Agaune, de Sixt, d'Abondance, de Saint-Jean d'Aulps étaient unies depuis des siècles par un réseau de relations fraternelles, qui favorisait les échanges¹⁹⁷. Les frontières s'effaçaient devant l'unité de l'Eglise et pas moins de trois prêtres originaires de Savoie furent appelés par les évêques de Sion à diriger le décanat occidental de 1627 à 1661¹⁹⁸. Faut-il parler de largeur de vues, de générosité ? Il faut reconnaître que les prélats séduisoient ont su apprécier sainement la situation et comprendre les besoins de cette contrée, et il faut leur rendre hommage d'avoir su aussi dépasser les mesquineries d'un nationalisme étroit pour faire

¹⁹⁵ Adrien I^{er}, évêque de Sion 1529-1548 ; Hildebrand, 1565-1604 ; Adrien II, 1604-1613 ; Adrien III, 1640-1646 ; Adrien IV, 1646-1672 ; Adrien V, 1672-1701.

¹⁹⁶ Saint François, évêque de Genève 1602-1622 ; Jean-François, d'abord évêque de Chalcédoine et coadjuteur, puis évêque de Genève 1622-1635 ; Charles-Auguste, d'abord évêque d'Hébron et coadjuteur, puis évêque de Genève 1645-1660 ; Pierre-François, évêque d'Aoste 1741-1783.

¹⁹⁷ Depuis le rattachement d'Abondance à la Congrégation française des Cisterciens de Feuillant, au début du XVII^e siècle, les liens s'étaient relâchés entre ce monastère et les autres Abbayes de chanoines réguliers. Par contre, une entente profonde régna entre Saint-Maurice et Sixt jusqu'au milieu du siècle. Bérody rapporte (o. c., pp. 160-161) le renouvellement solennel et très cordial de l'antique confraternité entre ces deux Abbayes, qui fut célébré à Sixt au début de juillet 1638.

¹⁹⁸ Claude Ducrot, doyen de Monthey 1627-1643 ; Pierre Collet, 1644-1656 ; Humbert Magnin, 1656-1661. N'oublions pas François Duret, doyen d'Entremont, vers la fin du XVII^e siècle. Les quatre étaient Savoyards. Mais ils ne furent pas les seuls non-Valaisans à qui les évêques de Sion firent confiance.

Dans le Décanat de Martigny et d'Entremont, plusieurs doyens, outre Duret, étaient étrangers. Notons d'abord que la dignité décanale fut primitivement donnée aux curés de Bagnes, de 1626 (première mention de ce décanat) à 1735, date où elle passa à Martigny (cf. *Armorial*, p. 20). *Claude Orset*, (*Orseti*, *Orsetti*, *Urset*), qui fut le premier doyen d'Entremont, en même temps que curé de Bagnes, de 1626 à 1635, était, non pas de Fribourg, comme on l'a dit, mais d'Evian. Ordonné prêtre le 6 mars 1599, c'était donc déjà un ancien. Lors du Synode tenu en 1603 par saint François de Sales, il était curé de Bernex sur Evian ; il fut plus tard, en avril 1618, chargé de la nouvelle paroisse de La Chapelle sur Abondance, dont il fut le premier curé. Le 15 avril 1624, il avait permuté avec une chapellenie et, au début de mai, il obtint le rectorat de l'autel de la Croix à l'Abbaye de Saint-Maurice, d'où il passera à Bagnes ; le 24 avril 1635 il est reçu parmi les chanoines de l'Abbaye et meurt en 1639 (Bérody, o. c., pp. 72, 90, 139 ; — Rebord et Gavard, o. c., t. II, p. 587 ; — Pochat-Baron, o. c., p. 872 ; — Tamini et Delèze, VC, pp. 108, 214, 480).

Il eut pour successeur *François Becherre* (Bérody, o. c., p. 163) ou *Becheras*, *Bescheras*, de Fribourg, curé-doyen de 1635 à 1639 (Tamini et Delèze, VC, pp. 108, 214, 417), puis *Hugues Voisard*, de 1639 à 1641 (voir ci-après, n. 202).

rayonner un esprit authentiquement « catholique ». Peut-être la chose fut-elle facilitée du fait que le Bas-Valais, étant démuné des droits souverains, ne participait pas aux luttes politiques d'alors...

La Chronique de Bérody nous fait connaître, d'autre part, la présence en Valais de prêtres bourguignons. L'un d'eux, *Jean Briet*, passa d'abord six mois à l'Abbaye de Saint-Maurice, où ses talents de musicien étaient appréciés, puis il devint curé de Muraz le 15 février 1636¹⁹⁹. Son compatriote *Jean Bulmin*, d'Hauterive en Bourgogne, reçut la cure de Massongex quelques jours plus tard, en mars 1636²⁰⁰. Les raisons qui les conduisent chez nous ne sont point les mêmes que pour les Savoyards : la guerre désole alors la Bourgogne, et le Valais accueille plusieurs réfugiés qui ont dû quitter leur pays²⁰¹. Le séjour des Révérends Briet et Bulmin paraît avoir été de courte durée : il fait honneur cependant à l'esprit de charité qui procurait en Valais une terre d'accueil aux exilés²⁰².

¹⁹⁹ Bérody, *o. c.*, p. 145 ; — Tamini et Delèze, *VC*, pp. 140, 424.

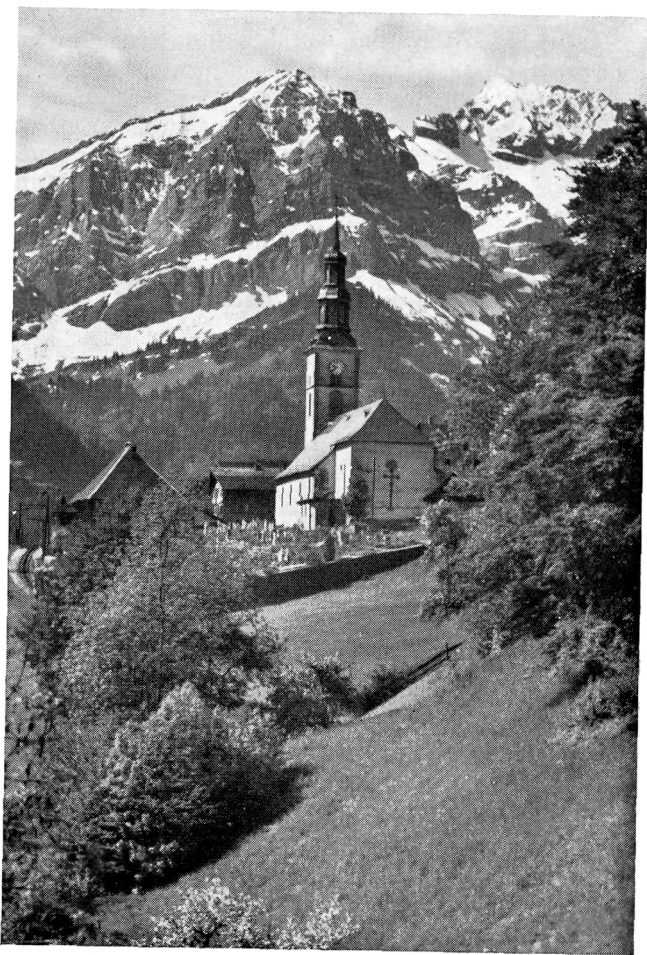
²⁰⁰ Bérody, *o. c.*, p. 146 ; — Tamini et ses collaborateurs déforment le nom en *Bulmier* (*VC*, pp. 170, 426 ; — *Massongex*, p. 72).

²⁰¹ « *Commorandi gratiâ Agaunum venerunt aliqui Burgundi mercatores et artifices quia patria profugi, ex spoliis militaribus Francorum Regis insignes aliquot omnis generis merceres avexerunt, ibique cum familiis suis domicilium collocaverunt.* » Parmi ces réfugiés bourguignons dont Bérody (*o. c.*, p. 169) note l'arrivée à Saint-Maurice en juillet 1639, se trouvait un orfèvre, *Jean Rosset*, qui logeait dans la maison même de Gaspard Bérody. Cet orfèvre fit des couronnes d'or rehaussées de pierreries pour la statue de Notre-Dame du Rosaire et l'Enfant-Jésus, dont l'autel se trouvait à l'église Saint-Sigismond ; il répara également la croix du maître-autel de cette église. Après un séjour de deux ans durant lesquels il exerça son art, il mourut en juillet 1641, laissant le souvenir de ses mérites (*ibid.*, pp. 171, 174, 180). Un autre réfugié bourguignon, maître *Michel*, fit une bannière portant la croix et l'image de saint Maurice pour les processions (*ibid.*, p. 177).

²⁰² Il faut ajouter à Briet et Bulmin d'autres prêtres originaires d'Outre-Jura.

Bérody (*o. c.*, p. 162) cite *Pierre-Simon Mercier*, de Franche-Comté (*Sequanus*), Dr en droit canon, qui mourut le 5 septembre 1638 comme vicaire de Saint-Sigismond, poste qu'il occupait depuis environ trois mois. Il fut remplacé le 2 octobre par Révérend *Jean* (le nom de famille manque), originaire de Bourgogne, qui se faisait apprécier par sa doctrine et sa piété.

En mars 1639, Bérody (*o. c.*, p. 165) consigne la nomination comme curé de Salvan de *Jean Grapoulliot*, du « diocèse de Porrentruy » (*supra* n. 157), dont une partie était française. E.-F. de Mülinen : *Rauracia Sacra*, dans les *Actes de la Société Jurassienne d'Emulation*, 1863, établit un Dictionnaire du Clergé jurassien antérieur à la fin du XVIII^e siècle, mais notre ecclésiastique n'y est pas cité. Coquoz : *Salvan-Fins Haut*, p. 174, le nomme *Jean Grapillard* et le dit « du diocèse de Besançon ou de Bâle » ; Tamini et Delèze, *VC*, pp. 189 et 456, le disent Français mais l'appellent tantôt *Jean* tantôt *André Grapillard*. Bien que Bérody note sa désignation en mars 1639, l'acte officiel de sa nomination par l'Abbé de Saint-Maurice Georges Quartéry est du 18 juin seulement ; il y porte le nom de *Jean Grapillat* qui doit être la forme juste,



L'église d'Illiez

Le clocher porte la date de 1434, mais il a été exhaussé lors de la reconstruction de l'église, de 1685 à 1687 (Tamini et Delèze, *Illiez*, pp. 306-310, et VC, p. 154). Réparé à plusieurs reprises, le clocher dresse dans un site admirable son couronnement bulbeux, seul exemple en Valais d'un style fréquent dans la Savoie toute proche.

Pour conclure

Si, durant les premières décades du XVII^e siècle, une part notable du clergé qui se vouait au ministère pastoral en Bas-Valais venait de l'étranger, — le plus grand nombre du Faucigny et du Chablais, quelques-uns de la Bourgogne ou de la Franche-Comté, — il n'y avait pas là contradiction avec le souci d'indépendance que manifestaient les rachats successifs des droits de patronat, de commende ou d'incorporation, qui s'exerçaient du dehors. Ici, il s'agissait de lever des hypothèques embarrassantes ; là, d'accorder un libre agrément à des concours appréciés.

Plusieurs des prêtres savoyards avaient reçu leur sacerdoce de *saint François de Sales*, au cours d'un fécond épiscopat de vingt ans, et ils n'avaient pu passer du diocèse de Genève-Annecy à celui de Sion qu'avec la permission du saint évêque et de ses successeurs. Un seul²⁰³ avait cédé à un mouvement de découragement en quittant sa paroisse de Marin sans autorisation, *absque nostra licentia*, note un secrétaire épiscopal d'Annecy... Mgr Jost,

car le prélat se dit « très exactement informé », *rectissime informati* (Mariétan : *Documenta*, p. 28).

Hugues Voisard, curé de Bagnes et doyen d'Entremont dès 1639, était certainement Jurassien. Tamini et Delèze, *VC*, pp. 108, 212, 214, écrivent *Voisard*, *Voissard*, *Voyssard*, et le disent curé de Vollèges en 1638 ; de fait, sa nomination à ce poste existe, datée du 21 juin 1638, émanant de Mgr Quartéry qui le nomme *Voysard* (Mariétan : *Documenta*, p. 190), mais on peut se demander si elle eut un effet réel, car Bérody n'en fait pas mention. Il cite pourtant le curé précédent, *Jean-Baptiste Terretaz*, décédé le 20 mai 1638 (Bérody, *o. c.*, p. 158) et il note le 24 juin (trois jours après la nomination de Voisard) la première messe célébrée à Sembrancher de *Jean Guinet* qui devint aussitôt curé de Vollèges (*ibid.*, pp. 160, 187). Tamini et Delèze (*o. c.*, pp. 201, 212) nomment à tort celui-ci *Quinet*, et le font vivre encore en 1704 en qualité de prier de l'Hospice du Saint-Bernard ! *Guinet* était chanoine régulier de la Congrégation lorraine de Notre-Sauveur fondée par saint Pierre Fourrier. Quant à *Voisard*, il était encore curé de Bagnes et doyen lorsque le Nonce Jérôme Farnèse le créa Notaire apostolique en 1642 (Bérody, *o. c.*, p. 191). Il fut par la suite curé d'Alle, près Porrentruy, et mourut en 1654, selon Tamini et Delèze, *VC*, p. 506. Il paraît difficile de l'identifier avec un homonyme que Müllinen (*o. c.*, p. 323) cite comme curé de Courtemaîche dans le Jura, de 1632 à 1645.

Tamini et Delèze (*VC*, pp. 155, 506 ; — *Illiez*, p. 313) citent encore, de décembre 1644 à décembre 1645, un prier d'Illiez du nom de *Jean Wagner*, « d'origine bourguignonne ». Un homonyme, laïc, originaire d'Alsace, fut un maître apprécié du Collège de Saint-Maurice dès 1635 et y enseignait encore en 1642 lorsque s'achève la Chronique de Bérody (pp. 140, 164, 166, 172, 176, 178, 182, 191).

²⁰³ Claude Bizet, en 1618. Cf. Rebord et Gavard, *o. c.*, t. I, p. 18.

de Sion, l'avait accueilli néanmoins et, à Annecy, on avait classé l'affaire. Cet éclat même montre que les autres ecclésiastiques étaient normalement, et généreusement, prêtés ou donnés au Valais, dont saint François de Sales connaissait les besoins et auquel il s'intéressait. Aussi, en plus de ses autres relations avec notre pays, rappelées naguère par MM. A. Donnet et G. Ghika, archivistes du Valais²⁰⁴, y a-t-il lieu de savoir gré à « Monsieur de Genève » de cette aide fraternelle. Ordonnés par lui et envoyés par lui, ces prêtres devaient porter avec eux une part de son rayonnement et des grâces de renouveau.

Dès 1603 au moins, la Sainte-Maison de Thonon, sorte de petite université catholique établie sur les rives chablaisiennes du Léman pour dispenser en Savoie du Nord une instruction supérieure et contenir l'influence des Académies protestantes de Lausanne et de Genève, avait reçu mission de « pourvoir les Etats de Son Altesse [de Savoie] et [les Etats] circonvoisins de bons pasteurs pour les âmes » ; aussi devait-elle admettre « quelques enfants du Valais »²⁰⁵, afin, espérait-on, de secouer la torpeur du clergé valaisan²⁰⁶.

Le chanoine Grenat n'a pas caché les misères qui affectaient au XVI^e siècle et au début du XVII^e la vie spirituelle en Valais. Analysant les Articles que la Diète du 7 octobre 1613 tenta d'imposer au Chapitre et à l'évêque de Sion à élire, il déplore l'insuffisante formation du clergé indigène et l'afflux de « sujets étrangers corrompus et corrupteurs »²⁰⁷. Grenat devait sans doute avoir des motifs pour porter une si grave accusation, et bien que les opinions de cet historien ne soient pas toutes à l'abri de la critique ni fondées sur une parfaite objectivité, on ne voudrait pas contester son affirmation. Le Chapitre de Sion, en cette même année 1613, n'inspire pas une grande estime au chanoine Grenat, qui écrit : « A cette époque bien triste, ces „vénérables“ [chanoines] ne s'occupaient que de défendre leurs droits temporels, sans s'inquiéter de défendre ceux de la religion et encore moins de réformer leur vie peu édifiante »²⁰⁸. Les noms des chanoines qui composent alors le Chapitre cathédral sont connus. Tous, remarque M. Ghika²⁰⁹, sont originaires du diocèse et c'est plus tard qu'on reprochera à l'évêque Hildebrand Jost d'introduire des étrangers dans le Chapitre. A vrai dire, le Corps capitulaire

²⁰⁴ A. Donnet et G. Ghika : *Saint François de Sales et le Valais*, dans *Revue d'Histoire ecclésiastique suisse*, 1949, pp. 43-60 et 81-99.

²⁰⁵ *Ibid.*, pp. 48, 49.

²⁰⁶ *Ibid.*, pp. 57, 95.

²⁰⁷ Grenat, *o. c.*, p. 187, Cf. ci-dessus, note 94.

²⁰⁸ *Ibid.*, p. 181, n. 1.

²⁰⁹ G. Ghika : *Lutes politiques pour la conquête du pouvoir temporel sous l'épiscopat de Hildebrand Jost (1613-1634)*, dans *Vallesia*, t. II, 1947, p. 84, n. 36.

de 1613 comprenait ²¹⁰ des membres assez peu édifiants, comme les chanoines Venetz, originaire de Saas, et Schmideiden, originaire de Münster, mais aussi de « saints personnages » comme Melchior de Riedmatten, neveu d'Adrien II, Zentriegen, originaire de Rarogne, ou Quintin, originaire de Troistorrents. Il convient donc de se garder des généralisations arbitraires : souvent, le bien et le mal se coudoient...

Quelles que fussent les déficiences antérieures, on peut penser que la collaboration des évêques *Adrien II de Riedmatten* et *Hildebrand Jost*, d'une part, de saint *François de Sales*, d'autre part, dut porter des fruits en suscitant, au cours des années suivantes, une remontée spirituelle, ainsi qu'en témoignent, notamment, les indications fournies par la Chronique du pieux chanoine aigaunois Gaspard Bérody, comme aussi la désignation de cinq prêtres savoyards en qualité de doyens des Décansats de Monthey et d'Entremont-Martigny, ou encore l'érection de la chapelle du Pas, dans la paroisse de Troistorrents, par un digne curé venu de Savoie. Quant à l'hostilité de la Diète envers les religieux étrangers, dont elle subordonnait la présence à l'agrément de l'autorité civile, elle visait essentiellement les Jésuites et les Capucins dont le rayonnement gênait certains novateurs ²¹¹...

Mgr Hildebrand Jost, nommé évêque de Sion en 1613, invita saint François de Sales (Bérody le mentionne bien dans sa Chronique ²¹²) à son sacre, dans l'intention surtout de conférer avec lui pour « l'entier rétablissement de la sainte religion » en Valais. De son côté, le saint évêque de Genève est tout disposé à seconder le jeune prélat sédunois ²¹³ car, pense-t-il, si la Providence les a « faits si proches voisins », c'est bien pour « entreporter » les fardeaux ²¹⁴ ! Dès l'année suivante, Mgr Jost demande un prédicateur à saint François de Sales ²¹⁵. C'était bien marquer la voie, nous semble-t-il, de cette entraide spirituelle que tant de prêtres savoyards apportèrent au Valais.

Nos conclusions rejoignent ainsi celles des historiens Tamini et Delèze ²¹⁶ qui écrivaient en 1940 que, pour suppléer soit à la disparition des Bénédictins (à Vionnaz et Port-Valais), soit à la « pénurie des vocations » dans le pays, « on dut élargir les cadres du clergé séculier. Nombre d'ecclésiastiques des pays voisins

²¹⁰ *Ibid.*, pp. 83-85.

²¹¹ *Ibid.*, pp. 87, 98, 137 ; — Grenat, *o. c.*, p. 185.

²¹² *Chronique*, p. 31. Cette cérémonie eut lieu le 29 novembre 1614 ancien style, soit le 7 décembre nouveau style.

²¹³ Mgr Jost n'avait que 27 ans à son élection, le 18 octobre 1613 ! Il mourut à l'âge de 52 ans, le 28 mai 1638.

²¹⁴ Donnet et Ghika, *o. c.*, pp. 82, 99.

²¹⁵ *Ibid.*, p. 96.

²¹⁶ VC, pp. 102-103.

obtinrent, chez nous, des stalles au Chapitre, des bénéfices dans le Valais savoyard, aussi au-dessus de la Morge... Comment ne pas le remarquer dans les listes des titulaires à certains postes ? Pareil appoint ne pouvait suffire longtemps. Il convenait donc d'aviser aux mesures à prendre pour obvier au manque de prêtres. D'entente avec les Cantons catholiques et saint François de Sales, évêque de Genève, Adrien II de Riedmatten, grand-vicaire de [son oncle] l'évêque Hildebrand [de Riedmatten] qu'il remplaça en 1604 sur le Siège épiscopal [de Sion], accepta les bons offices de prêtres de Savoie et de Suisse allemande. Ainsi le doyen de Lucerne Melchior Suter, avec l'aide de plusieurs compatriotes, prêtres séculiers ou religieux, s'employa à la pastoration des deux Dizains allemands supérieurs. Dans le Valais français, nous relevons le nom de plusieurs ecclésiastiques savoyards... Il convient de mentionner encore les Pères Carmes, Capucins et Jésuites, qui prêchèrent des missions, remplissant, au besoin, les fonctions du ministère paroissial. Tout précieux que parut ce concours, qui prévoyait l'avenir devait songer à préparer un clergé autochtone par la création d'établissements d'instruction ».

Du long épiscopat d'Hildebrand Jost (24 ans), il faudrait distinguer deux faces : l'une, celle du prince qui se heurte sans cesse à ses sujets impatients de lui arracher les derniers lambeaux de son pouvoir temporel ; l'autre, celle du pontife au zèle ardent ²¹⁷. Les *Statuts* qu'il édicta dans le *Synode de 1626* stimulèrent les énergies et demeurèrent en vigueur trois siècles exactement.

Il faut sans doute rattacher à ce renouveau la multiplication des vocations que nous avons remarquée dans la région de Monthey, à partir de 1630. Après les agitations du XVI^e siècle, un renouveau spirituel était nécessaire. Le Chablais oriental et le Faucigny, qui avaient résisté au mouvement de la Réforme et qui avaient reçu de saint François de Sales une impulsion nouvelle dès les dernières années du XVI^e siècle, avaient pu précéder — et aider — le Valais dans cette voie. Après une génération, le Bas-Valais aura recouvré toute sa santé, toute sa vigueur. Les *Statuts de 1626* sont une étape décisive de cette renaissance spirituelle : le diocèse se réorganise, les décanats se multiplient, les vocations éclosent...

Léon DUPONT LACHENAL

²¹⁷ Tamini et Delèze, VC, pp. 69-70.

CLERGE DU BAS-VALAIS

environ 1600-1660

ORIGINE

A	Saint-Maurice d'Agaune
B	Bourgogne
M	Monthey (« Gouvernement »)
S	Savoie
V	Valais (autre région que A et M)
VA	Vallée d'Aoste

I

DIOCESE DE SION

DECANAT DE MONTHEY¹

LES DOYENS

M	Antoine Devantéry, curé de Vionnaz	doyen 1565	- † 1603
M	Guillaume Quintin, curé de Collombey	» 1618	- † 1624
A	Guillaume Bérody, curé de St-Sigismond (St-M.)	» 1624	- 1626
S	Claude Ducrot, curé de Massongex, puis Vouvry	» 1627	- † 1643
S	Pierre Collet, curé de Collombey	» 1644	- 1656 ?
S	Humbert Magnin, curé de Troistorrents	» 1656 ?	- 1661
A	Jacques Despraz, curé de Collombey	» 1666 ?	- 1674

LES PAROISSES

COLLOMBEY-MONTHEY

M	Guillaume Quintin (1 ^o)	1594	- 1598
S	Paul Philippe	1605	
?	Claude Bichet	1611	- 1618
M	Guillaume Quintin (2 ^o)	1618	- † 1624
S	Michel Dumont	1624	- † 1636
S	Pierre Collet	1636	- 1656 ?
S	François Duret	1656 ?	- 1661

¹ Cf. Tamini et Delèze : *Nouvel essai de Vallesia Christiana*, Saint-Maurice, 1940 ; — Rebord et Gavard : *Dictionnaire du Clergé séc. et rég. du diocèse de Genève-Annecy*, t. I, Bourg et Annecy, 1920, t. II, Annecy, 1921 ; Pochat-Baron : *Supplément*, Annecy, 1936 ; — Mariétan : *De jurisdictione spirituali... Abbatiae Agaun., Documenta*.

Les listes données ici sont établies d'après les ouvrages cités et en tenant compte des remarques formulées dans les pages qui précèdent.

TROISTORRENTS ²

S ?	<i>Pierre Guillet</i>	1590	-	1606
M	<i>Jean du Fay junior</i>	1606	- †	1614
S	<i>Bernard Aubert</i>	1614	- †	1630
S	<i>Humbert Magnin</i>	1631	-	1661
S	<i>Pierre Magnin</i>	1661	- †	1688

MURAZ

S ?	<i>Mermet Bon</i>	1622	- †	1633
M	<i>Claude Berrut</i>	1634	-	1636
B	<i>Jean Briet</i>	1636	-	1637 ?
S	<i>François Collet</i>	1641	-	1645
S	<i>Jean Delachat</i>	1645 ?		
S	<i>Bernard Richard</i>	1648	-	1656
S	<i>Bernard Depassier</i>	1656	-	1672

VIONNAZ

M	<i>Antoine Devantéry</i>	1552	-	1601
M	<i>Pierre Altermann ou Artmann</i>	1601	-	16 ..
M ?	<i>Jean Nivel ou Novel</i>	1617		
A	<i>Jean-Louis Laurat</i>	16 ..	- †	1624
M	<i>Jacques Rey</i>	1625	-	1626 ?
S	<i>Caude Gondard</i>	1626	- †	1640
A ?	<i>Jean Michallat</i>	1642	-	1676

VOUVRY ³

S ?	<i>Jacques Brun</i>	1576	- †	1608
S ?	<i>Jacques Chenevier</i>	1608	-	16 ..
S	<i>Michel Moccand</i>	1613	-	1618
A	<i>Jacques Murisier</i>	1618	- †	1628
S	<i>Claude Ducrot</i>	1629	- †	1643
VA	<i>Léonard Bigay, adm.</i>	1643	-	1643
V	<i>Barthélemy Jacquemettaz</i>	1643	-	1652
M ?	<i>Hugues Rey</i>	1652	-	16 ..

PORT-VALAIS ⁴

S	<i>Humbert Moccand</i>	1593		
S	<i>Claude Bizet</i>	1618	- †	1625
M	<i>Maurice Clément</i>	1632	-	1642
S	<i>Pierre Nanjod</i>	1642	-	1648
M ?	<i>Jean Cornut</i>	1648	-	1650
S	<i>Bernard Depassier</i>	1650	-	1660

² Tamini et Delèze : *Essai d'histoire de la Vallée d'Illiez*, Saint-Maurice, 1924, pp. 313-314, 346.

³ Clovis Levet : *Vouvry à travers les âges*, Sion, 1935, *passim*.

⁴ Tamini et Pannatier : *Essai d'histoire de Port-Valais*, Saint-Maurice, 1931, pp. 78-79.

ILLIEZ²

M	Louis Silvestre	1601	-	1612
M	Pierre Rey	1612	-	1618
S	<i>Barthélemy Delachat</i>	1620	-	1636
M	Henri du Fay	1636	-	1644
B ?	Jean Wagner	1644	-	1645
S	<i>Claude Magnin</i>	1646	-	† 1672

MASSONGEX⁵

S	<i>Angelin Duplâtre</i>	1690		
S	<i>Noël Barbier</i>	1614	?	† 1618
?	Claude Bichet	1618	-	† 1620
S	<i>Claude Ducrot</i>	1621	-	1629
S	<i>Jean Moccand</i>	1629	-	† 1630
V	Guillaume Bruno	1630	-	1633
M	Henri du Fay	1633	-	1636
B	Jean Bulmin	1636	-	1637
S	<i>Pierre Nanjod</i>	1637	-	1640
M	Antoine David	1640	-	1641
S	<i>Antoine Plagnat</i>	1642	-	† 1642
M	Maurice Clément	1642	-	1646
V	Pierre Inderkummen	1646	-	1648
S	<i>Charles Biord</i>	1648	-	1650
A	François Bioley	1650	-	† 1689

SAINT-SIGISMOND

(Saint-Maurice)

S	<i>François Rosset</i>	1602	-	1619
A	Guillaume Bérody	1619	-	1626
S	<i>Laurent Dessuet</i>	1627	-	1632
A	Jean-Jodoc Quartéry	1632	-	1633
S	<i>François Brun</i>	1633	-	1649 ?
A	Antoine de Macognin de la Pierre	1649	-	† 1659 ?

II

ABBAYE DE SAINT-MAURICE

SALVAN⁶

S ?	<i>Claude Laurat</i>	1596		
S	<i>Claude Cordon</i>	1600	-	† 1622
S	<i>Claude Voutier</i>	1622	-	1633
S	<i>Amédée Deschamps</i>	1633	-	1639
B	Jean Grapillat	1639	-	16 ..
S	<i>François Moccand</i>	1644	-	1651
A	Maurice Murisier	1651	-	1653
A	Claude Catelani	1653	-	1663

⁵ Tamini : *Essai d'histoire de Massongex, Saint-Maurice*, 1934, p. 72.

⁶ Louis Coquoz : *Histoire et description de Salvan-Fins-Hauts*, Lausanne, 1899, p. 174.

CHOËX

S	<i>Guillaume Delachat</i>	1602	- †	1636
S	<i>Barthélemy Delachat</i>	1636	-	16..
S	<i>Pierre Delachat</i>	1646	-	1659

III

DIOCESE DE GENEVE-ANNECY

SAINT-GINGOLPH ⁷

S	<i>Bernard Chevallay ou Chevalier</i>	1601		
S	<i>.... Jolivet</i>	160.	- †	1605
S	<i>Bernard Combaz</i>	1605	-	1610
S	<i>Claude Duchâtel</i>	1610	-	1615
S	<i>Jean-Pierre Moccand</i>	1615	-	1629
S	<i>Claude Burnier</i>	1629	- †	1661

⁷ Alexis Chaperon : *Monographie de Saint-Gingolph*, Annecy, 1913, pp. 22-24.